



HAL
open science

Individualisation, différenciation et concernement pour les séries télévisées. Confrontation des enquêtes Pratiques culturelles 2018 et SERIES Elipss 2018

Hervé Glevarec, Clément Combes, Philippe Cibois

► To cite this version:

Hervé Glevarec, Clément Combes, Philippe Cibois. Individualisation, différenciation et concernement pour les séries télévisées. Confrontation des enquêtes Pratiques culturelles 2018 et SERIES Elipss 2018. 2023. hal-04042997

HAL Id: hal-04042997

<https://hal.science/hal-04042997>

Preprint submitted on 23 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préprint / document de travail. 22/03/2023

Hervé Glevarec

Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique
Laboratoire Cerlis, Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle
CNRS, CERLIS, F-75006 Paris, France.

herve.glevarec@cnrs.fr

Clément Combes

Chercheur postdoc European Research Council Demoseries, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Laboratoire Cerlis, Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle
CNRS, CERLIS, F-75006 Paris, France

clement.combes@gmail.com

Philippe Cibois

Professeur émérite

Laboratoire Printemps, Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines
47 Boulevard Vauban - 78047 Guyancourt Cedex

phcibois@wanadoo.fr

Individualisation, différenciation et concernement pour les séries télévisées

Confrontation des enquêtes Pratiques culturelles 2018 et SERIES Elipss 2018

Résumé : La série télévisée est devenue une pratique culturelle de premier plan pour les Français-es. À partir des données de l'enquête Pratiques Culturelles en France de 2018 et de leur comparaison à celles du questionnaire de l'enquête SERIES de 2017, cet article examine les pratiques, le goût et la sociabilité de la pratique sérielle. S'appuyant, d'une part, sur un examen des résultats de PC18 et une analyse multivariée des données suivie d'une classification, d'autre part sur les verbatims écrits par les enquêtés sur leur série marquante dans l'enquête SERIES, il montre l'individualisation de cette pratique culturelle, son autonomisation vis-à-vis de la diffusion télévisée, du téléviseur et même du domicile ainsi que le "concernement" au principe de goûts particularisés et structurés par les variables socio-biographiques. Ces deux enquêtes attestent que la série télévisée est devenue le lieu d'une différenciation sociologique semblable à la musique et caractéristique d'une médiaculture contemporaine.

Individualisation of series viewing practices and socio-biographical concernment for TV series. Comparison of the 2018 Cultural Practices Survey and the 2018 SERIES Elipss Survey

Abstract: Television series have become a leading cultural practice for French people. Using data from the 2018 French Cultural Practices survey and comparing them with the 2017 SERIES survey questionnaire, this article examines the taste for, viewing practices and sociability of, series watching. Based, on the one hand, on an analysis of the results of PC18 and a multivariate analysis of the data followed by a classification, and, on the other hand, on the verbatims written by the respondents about their most important series in SERIES' survey, we aim to demonstrate the individualisation of this cultural practice, its autonomy from television programs, TV set and even individual's homes, as well as the 'concernement' by series in particular structured by socio-biographical variables. These two surveys attest that series viewing practices have become the site of a sociological differentiation similar to music and characteristic of contemporary 'mediacultures'.

Les séries télévisées constituent dorénavant un domaine de pratiques culturelles et sociales en de nombreux points semblable à la musique, à savoir un domaine diversifié du côté des objets et approprié individuellement du côté des pratiquants. La diversification culturelle de l'objet pousse à la différenciation sociale des raisons de regarder telle ou telle série. Nous l'avons souligné dans *Séries* (Combes et Glevarec, 2021). Sans doute est-ce là une raison pour laquelle les sociologues peuvent trouver dans les séries des motifs à investiguer le "concernement" que chacun trouve à différentes séries. Le concernement (soit le fait de se sentir concerné ou pas concerné par un contenu) désigne l'intérêt socio-biographique que chacun trouve à certaines œuvres culturelles plutôt qu'à d'autres (Glevarec, 2021a)¹. Telle série met en scène des personnages proches de la condition sociale de ses amateurs, mais aussi de leur âge et du moment du cycle de vie dans lequel ils sont présentement, de même qu'elle propose des identités fictionnelles de genre et soulève des enjeux sociaux, historiques et politiques qui "concernent" plus ou moins, selon le sexe, l'orientation sexuelle, la formation et l'activité professionnelle. Le concernement dépend aussi des caractères que les personnes ont en propre comme leur origine ethnique, leur couleur de peau, leur expérience de vie ou leurs particularités corporelles. La multi-dimensionnalité des facteurs entrant en jeu dans les goûts différenciés pour les séries est la manifestation de ces concernements différenciés².

La problématique de cet article est celle, double, d'une individualisation des pratiques et d'une différenciation des goûts dont le concernement permet de rendre compte au niveau fin, sinon individuel. Afin de montrer cette différenciation et ces concernements, nous proposons, dans le prolongement du questionnaire SERIES (passé dans le cadre du dispositif Elipss en juillet 2017), qui a donné lieu à l'ouvrage *Séries : enquête sur les pratiques et les goûts des Français* (Combes et Glevarec, 2021), d'explorer les questions relatives aux séries télévisées posées à la même période dans le cadre de l'enquête Pratiques Culturelles en France de 2018 (PC18)³ et de les comparer à l'analyse qui avait été menée dans *Séries*.

¹ "Je me retrouve dans ce que disent les rappers de PNL", "je ne me retrouve pas dans ce que dit Orelsan", "elle est métis comme moi", "je ne me reconnais pas dans cette chanteuse" sont autant de manifestations de concernements. Le concernement vaut pour d'autres raisons d'agir ou d'apprécier que celles pour la culture : par exemple, c'est parce qu'on se sent plus ou moins concerné par le Covid qu'on porte le masque (et ce concernement est notamment corrélé à l'âge). On peut lire un bel exemple de concernement des jeunes blancs d'origine populaire pour la musique hip-hop noire dans A. Bennett (1999). Sur la notion de concernement" nous renvoyons à l'ouvrage *L'expérience culturelle* (Glevarec, 2021a).

² La notion de "concernement" s'articule à deux autres notions que sont "l'attachement" et le "savoir". Elle constitue avec elles trois notions caractérisant les raisons, co-présentes ou non, des pratiques culturelles : *parce qu'on se sent concerné* (intérêt particularisé), *parce qu'on s'y reconnaît* (identité et valeur) et, enfin, *parce qu'on y apprend quelque chose ou qu'on y exerce sa compétence* (savoir).

³ Pour quelques résultats généraux de l'enquête PC18, nous renvoyons à Lombardo et Wolff (2020).

L'analyse procède en deux grandes étapes : une première caractérise la pratique sérielle contemporaine à partir de ses formes d'accomplissement temporel, générique et relationnel. Un mouvement vers l'individualisation de la pratique sérielle se confirme qui la rapproche de façon significative de l'écoute de musique et de la lecture. La seconde partie, en comparant les données de l'enquête PC18 et celles de l'enquête SERIES *via* l'analyse factorielle, montre la différenciation du goût sériel et les dimensions d'âge, de diplôme et de sexe à son principe. L'analyse factorielle se prolonge par une typologie des publics qui précise les logiques de différenciation du goût, selon l'âge, le diplôme et le sexe, à l'œuvre dans les préférences et dans les dépréciations. Ce constat encourage à explorer le "concernement" particularisé engagé pour chacun par les séries, qui permet de comprendre le mouvement d'individualisation à l'œuvre. Sont examinées les raisons d'avoir été marqué par certaines séries parmi les 15 retenues dans PC18.

Une pratique culturelle de premier plan pour deux Français·es sur trois

Sur l'ensemble des Français·es interrogé·es dans le cadre de l'enquête PC18 (à savoir 9 234 individus représentatifs de la population des 18 ans et plus), 78,6 % déclarent avoir regardé une ou des séries au cours des douze derniers mois (Tableau 1). Dans l'enquête *Séries* (Elipss) de 2017, 91 % des Français·es répondaient positivement à la question d'avoir suivi, même de façon peu régulière, à un moment de leur vie, une série ou un feuilleton télévisé, et 61,1 % citaient au moins une série vue intégralement ou presque (plusieurs saisons) au cours des trois dernières années. Les trois chiffres, 91 % (au cours de la vie), 78,5 % (au cours des trois dernières années) et 61,1 % (au cours des douze derniers mois) présentent ainsi des différences plausibles pour deux périodes d'interrogation contemporaines (2017 et 2018).

Tableau 1 : les spectateurs de séries et feuilletons

Sur 100 Français de 15 ans et plus ont regardé des série, feuilletons	au cours de l'année passée
Au moins une fois	78,6
Jamais ou pratiquement jamais, ne savent pas	21,4

PC18 ; champ : ensemble des Français-es (N = 9 234)
 Question : "au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence en moyenne avez-vous regardé des séries, feuilletons ?"

Quatre Français-es sur cinq rendent compte d'une fréquentation régulière et soutenue des séries, affirmant en regarder au moins de façon hebdomadaire (Tableau 2). Pour un gros tiers de ces derniers (38,9 %), c'est même une pratique quotidienne. L'enquête SERIES révélait des résultats convergents, à ceci près que la modalité "tous les jours ou presque" s'élevait à 27 % – soit 12 points de moins.

Tableau 2 : la fréquence de visionnage des séries des spectateurs du genre

Sur 100 spectateurs de série déclarent en regarder	%
Tous les jours ou presque	38,9
Au moins une fois par semaine	42,3
Au moins une fois par mois	9,5
Plus rarement	9,3

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

À l'instar du constat établi dans *Séries*, la pratique quotidienne des séries est féminine, populaire (employée) et à la fois juvénile et âgée (Tableau 15 en annexe).

Parmi la liste proposée des séries nominatives dans l'enquête PC18, cinq séries sont déclarées vues "ne serait-ce qu'un ou deux épisodes" par presque ou plus d'un panéliste sur deux (Tableau 3). Celles-ci sont soit (très) anciennes et multi-diffusées à l'instar de *La petite maison dans la prairie* (1974) et de *Chapeau melon et bottes de cuir* (1961), soit sont plus récentes mais disposent d'une longévité remarquable : *Les Experts*, qui a duré 15 saisons, de 2001 à 2016 (sans compter les autres séries de la franchise) ; *Grey's Anatomy* et *Plus belle la vie* qui se sont déployées sur 19 et 18 saisons. Ces séries ont en outre bénéficié d'une diffusion sur des chaînes gratuites (TF1, M6, France TV), contrairement à *Game of Thrones*, *The Walking Dead* ou encore *Mad Men* par exemple, moins vues par les Français-es. Enfin, on notera une tonalité plus consensuelle et familiale pour les premières tandis que les suivantes s'adressent à

des publics plus restreints : fantastique et humoristique pour les plus jeunes, politique à l'endroit des plus diplômés.

Tableau 3 : les séries vues parmi la liste des 15 séries proposées

Sur 100 spectateurs déclarent avoir vu	ne serait-ce qu'un ou deux épisodes
La petite maison dans la prairie	69,3
Les Experts	66,5
Grey's Anatomy	54,8
Chapeau melon et bottes de cuir	54,1
Plus belle la vie	46,4
Fais pas ci, fais pas ça	36,7
Les Feux de l'Amour	35,0
Game of Thrones	31,5
The Walking Dead	27,0
The Big Bang Theory	24,8
Rizzoli and Isles	18,5
Versailles	12,4
Le Bureau des légendes	10,8
Twin Peaks	10,2
Mad Men	8,9

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)
 Question : "dans la liste suivante de séries et feuilletons, quels sont ceux dont vous avez vu(s) ne serait-ce qu'un ou deux épisodes ?"

L'enquête PC18, tout comme l'enquête SERIES, manifeste qu'il n'y a guère de grand public des séries ; et des séries mises à la une comme *Game of Thrones* ne rencontrent qu'un tiers des Français·es, moins que *Les feux de l'Amour*. Sans doute "un·e Français·e sur trois" n'est pas un taux négligeable, mais il est le produit d'une question peu exigeante ("avoir vu un ou deux épisodes"). Les taux plus élevés de visionnage de PC18 par rapport à ceux de SERIES (où *Game of Thrones* avait été vu "en intégralité ou presque" par seulement 11 % de spectateurs et spectatrices) manifestent l'effet du niveau d'engagement sollicité sur ce qui est mesuré.

Un goût polarisé par le genre policier

L'enquête PC18 et l'enquête SERIES interrogent toutes deux la hiérarchie des genres sériels (Tableau 4). Mais elles se distinguent à deux égards : 1. la première adressait trois questions – les genres "regardés", les genres "aimés particulièrement" et les genres "pas aimés du tout" – tandis que la seconde se limitait à une unique question portant sur les genres "préférés". 2. Les deux listes de genres considérés présentent des différences. La liste PC18 inclut davantage de genres (N=16) que la liste SERIES (N=12), intégrant par exemple les genres *aventure*, *musical*, *western* ou *érotique*. À l'inverse, notre liste comprenait le genre *médical* (dont *Grey's Anatomy* est encore une représentante majeure) absent de la liste PC18. Enfin, cette dernière associait les genres *policier*, *espionnage* et *thriller*, ainsi que les genres *politique* et *juridique*, ce qui n'a pas été notre choix pour l'enquête SERIES. Au final, on compte sept modalités communes (*modulo* des différences d'appellation : par exemple, nous appelons *romance* ce qui est désigné par *séries d'amour* ou *sentimentales* dans PC18 auxquels nous pourrions ajouter trois genres quasi-communs (mais combinés dans PC18) : *policier*, *horreur* et *politique*.

Ces différences ne permettent pas de comparaison terme à terme, cependant nous observons des similarités s'agissant des genres les plus valorisés. Dans les deux enquêtes, le genre *policier* est de loin celui le plus cité, qu'il soit regardé (62 %) ou aimé (38,7 %) dans PC18 ou « préféré » dans SERIES (50,2 %). Ce genre plébiscité était suivi de *l'action*, de la *comédie* ainsi que de la *science-fiction*.

Tableau 4 : les genres de séries vus et aimés

	regarder le genre	aimer le genre	écart entre pratique et goût
Sur 100 spectateurs déclarent			
Policier, espionnage, thriller	62,0	38,7	23,3
Action	48,5	23,9	24,6
Comique	41,4	20,7	20,7
Aventure	37,6	12,2	25,4
Science-fiction, fantastique	26,6	13,9	12,7
Documentaire	25,8	8,2	17,6
Dramatique	24,0	6,8	17,2
Amour, sentimental	23,9	12,0	11,9
Historique, biographie	20,3	8,1	12,2
Animation, dessin animé	15,6	4,3	11,3
Politique, juridique	13,1	4,2	8,9
Horreur, épouvante	12,9	5,4	7,5
Musicale	8,0	1,6	6,3
Western	7,2	2,2	5,1
Auteur	5,3	1,3	4,0
Érotique	0,8	0,2	0,6
Aucun genre	0,5	3,6	-3,1

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

On note des écarts parfois importants entre la pratique et l'appréciation, corroborés par le Tableau 4. Les spectateur·ices déclarent en moyenne plus de genres sériels regardés qu'aimés particulièrement (cf. Tableau 7 plus loin). L'adverbe "particulièrement", on peut le supposer, aura incité les répondant·es à se limiter au cœur de leurs goûts. Ainsi, la pratique étend-elle le périmètre du goût individuel par rapport à la préférence. La pratique peut aussi, parfois, être l'expression d'une activité partagée avec un conjoint. La pratique ne signifie pas, par ailleurs, la même chose que le goût (la préférence) : à l'exception du genre policier, celles et ceux qui regardent tel genre – par exemple le comique – sont un sur deux à l'aimer (54,7 %) (Tableau 16 en annexe). En cela, la pratique n'est pas pleinement synonyme du goût, sa signification l'excède bien qu'elle l'inclut. À l'inverse, et à l'exception du genre érotique, les spectateur·ices qui aiment un genre le pratiquent pour au moins 80 % d'entre eux (Tableau 17 en annexe). Leur pratique est pour partie dépendante aussi de l'offre qui existe des différents genres.

Tableau 5 : les genres de séries préférés dans l'enquête SERIES 2017

Sur 100 spectateurs de série déclarent	préférer le genre
Policier	50,2
Action	33,1
Comédie	26,4
Science-Fiction	26,3
Médicale	21,8
Judiciaire	18,6
Histoire	17,2
Thriller-horreur	13,8
Romance	13,0
Dramatique	8,2
Politique	7,6
Animé	5,9
Aucun genre	8,1

Enquête SERIES 2017. N = 2231
 Question : "quels sont vos genres de séries
 préférés ? (Trois réponses maximum)"

Sans surprise, les genres dépréciés dessinent ainsi une image en négatif des genres aimés : les premiers devenant les derniers, et réciproquement (Tableau 6). Du reste, c'est l'horreur/épouvante, qui n'est pas le genre le moins aimé et regardé, qui fait l'objet – et de loin – du plus fort rejet.

Tableau 6 : les genres de séries dépréciés

Sur 100 spectateurs déclarent	ne pas aimer le genre
Horreur, épouvante	43,6
Erotique	22,6
Politique, juridique	18,6
Musicale	17,5
Science-fiction, fantastique	16,6
Western	15,8
Amour, sentimental	13,8
Auteur	6,1
Dramatique	5,8
Animation, dessin animé	4,9
Historique, biographie	4,5
Documentaire	4,2
Policier, espionnage, thriller	4,0
Comique	3,1
Action	2,3
Aventure	1,2
Aucun genre	7,8

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

Le genre horreur est particulièrement rejeté par les femmes âgées, quel que soit leur niveau de diplôme.

Un éclectisme générique masculin, jeune et diplômé

Le Tableau 7 manifeste la distribution du nombre de genres regardés, aimés et dépréciés ainsi que du nombre des séries nominatives vues dans l'enquête PC18. Il témoigne du rétrécissement, déjà noté et somme toute logique, du champ de la préférence par rapport au champ des pratiques. Quant à la dépréciation générique, elle tend à être légèrement plus forte que la préférence, exprimant là la diversification d'un domaine à l'intérieur duquel les spectateurs manifestent ce qu'ils n'aiment pas.

Tableau 7 : la distribution du nombre de genres regardés, aimés, dépréciés et de séries vues

Nombre de genres de séries et de séries	Moyenne	Maximum
Genres regardés [1-16]	3,6	16
Genres aimés [1-16]	1,6	13
Genres dépréciés (pas aimés) [1-16]	1,9	16
Séries vues parmi les 15 proposées	5,0	15

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

Le Tableau 8 témoigne d'un relatif éclectisme générique. Les Français·es se divisent en trois groupes de spectateur·ices : le premier tiers concentre sa pratique sérielle sur un ou deux genres, le deuxième tiers sur trois à quatre genres, le dernier sur cinq genres et (parfois beaucoup) plus.

Tableau 8 : le nombre de genres regardés

Genre(s) regardé(s)	%
Aucun	1,2
1 à 2 genres	34,4
3 à 4 genres	36,1
5 à 9 genres	25,0
10 genres et plus	3,3

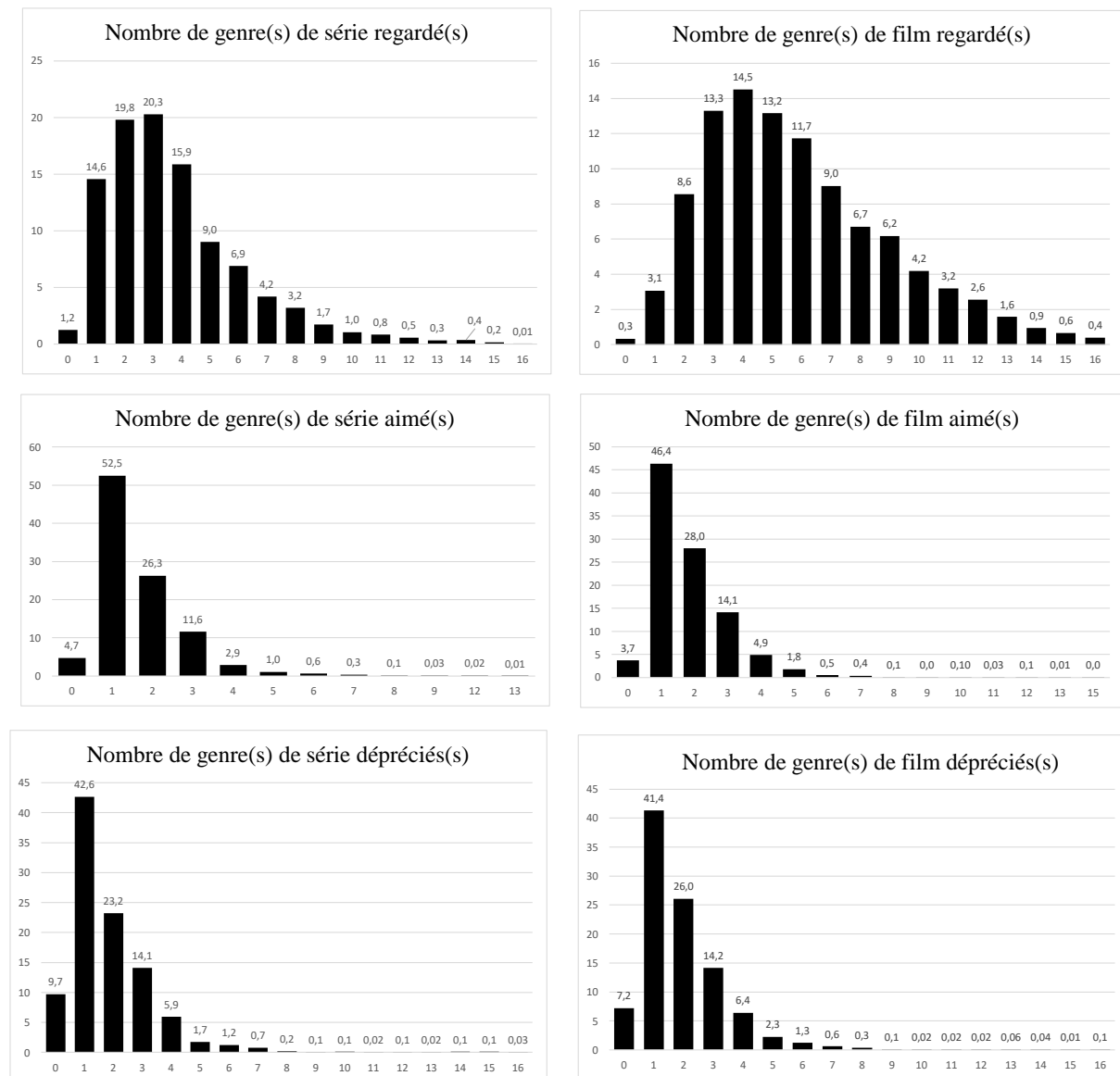
PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

L'enquête PC18 offre la possibilité de comparer la pratique sérielle à la pratique filmique (à domicile). Ainsi les spectateur·ices de séries au cours des douze derniers mois représentent-ils 78,6 % de la population française, tandis que les spectateur·ices de films en représentent 93,2 % (soit 14,6 points de plus).

La comparaison de la distribution du nombre de genres de séries vus et du nombre de genres de films vus, sur la base d'une liste fermée de genres identiques, montre un éclectisme de la pratique sérielle plus restreint que l'éclectisme filmique (Figure 1). Il en est de même pour l'éclectisme des préférences et pour la diversité des dépréciations. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cette différence entre éclectisme sériel et éclectisme filmique : une moindre diversification générique de l'univers sériel par rapport à l'univers cinématographique (par exemple, les westerns existent anciennement au cinéma alors qu'ils sont la portion congrue en séries) ; une ancienneté plus forte de la pratique des films et de ses différents genres pour les

Français·es (et par conséquent avec un nombre plus élevé de spectateur·ices de films que de séries) ; et, enfin, le format court du film facilitant peut-être une exploration plus élargie de son répertoire.

Figure 1 : les éclectismes génériques des séries et des films



PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) et des spectateurs de films (N = 8 555)

L'éclectisme générique décroît fortement avec l'âge et croît avec le niveau de diplôme. Il est plutôt le fait des hommes. Le plus fort éclectisme générique en matière de série est ainsi manifesté par les jeunes hommes diplômés (Tableau 9). Il fait ainsi contraste avec la pratique sérielle quotidienne dont on sait qu'elle est féminine, populaire, âgée mais aussi juvénile, comme nous l'avons noté plus haut (cf. Tableau 15 en annexe) et dans *Séries* (Combes et Glevarec, 2021).

Tableau 9 : le fort éclectisme générique selon la variable croisée sexe-âge-diplôme

Sur 100 personnes de chaque groupe déclarent regarder	5 genres et plus
Homme - 25-34 ans - Etudes sup.	53,9
Homme - 25-34 ans - Bac + 2	50,4
Homme - 15-24 ans - Etudes sup.	49,7
Homme - 25-34 ans - Baccalauréat	45,1
Homme - 45-54 ans - Etudes sup.	43,2
Homme - 35-44 ans - Etudes sup.	41,4
Homme - 15-24 ans - Bac + 2	41,3
Homme - 15-24 ans - CAP-BEP	40,6
Femme - 25-34 ans - Etudes sup.	40,3
Ensemble des spectateurs	28,4

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ;
Groupes les plus éclectiques selon la variable croisée sexe-âge-diplôme.

La série est ainsi le lieu d'une double caractéristique en termes d'intensité quotidienne et d'extension générique. Elle est pratiquée au quotidien par un public féminin peu diplômé (soit une pratique intensive) tandis qu'elle est pratiquée de façon éclectique par un public masculin diplômé bien qu'exclusivement jeune (soit une pratique extensive).

La distribution tripartite notée plus haut à propos de l'éclectisme générique sériel renvoie peut-être à cette autre répartition en trois groupes de Français-es dont rend compte le Tableau 10 à propos du sentiment de manque – lequel pourrait être interprété comme l'échelle inversée du degré d'amateurisme. Dans le cas où il/elle ne pourrait plus regarder de séries, un-e Français-e générique sur trois ressentirait un fort sentiment de manque, un-e autre un léger manque, tandis que un-e dernier-ère n'en serait pas ou peu affecté. Ce sont ainsi 65 % des Français-es qui témoignent d'un attachement aux séries⁴.

⁴ Dans l'enquête SERIES, la question concernant l'auto-désignation comme "amateur" de série indiquait 9 % de "très amateurs" et 34,5 % "d'amateurs", soit 43,5 % des spectateur-ices de séries (deux Français-es sur cinq) se déclarant amateur-ices.

Tableau 10 : le sentiment de manque

Sur 100 personnes déclarent que les séries et feuilletons leur manqueraient	%
Oui, beaucoup	30,0
Oui, un peu	34,8
Non, pas tellement	17,7
Non, pas du tout	17,5

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)
 Question : "si vous ne pouviez plus regarder de séries, feuilletons, est-ce que cela vous manquerait ?"

Si elle est loin derrière la musique comme pratique culturelle qui manquerait *beaucoup* aux Français-es (à 56,3 % d'entre eux) s'ils/elles ne pouvaient plus en écouter, la série fait partie des biens culturels qui comptent, avec le film (35 %), la télévision (29,4 %) et la lecture (29 %) (Glevarec, 2021a: 194). Le manque se manifeste en priorité chez les jeunes femmes (moins de 34 ans), tous diplômes confondus, puis chez les jeunes hommes tous niveaux d'études confondus aussi.

Diversification et individualisation de la pratique sérielle

L'autonomisation juvénile vis-à-vis de la télévision et du téléviseur

L'écran de télévision domine les modes de visionnage des séries mais il n'est plus le seul. Il est concurrencé par l'ordinateur et le téléphone (Tableau 11). Près de deux Français-es sur 10 regardent même leurs séries sur un équipement mobile hors du domicile. L'autonomisation de la série hors du domicile n'est pas sans faire écho à la révolution qu'entraîna le transistor dans les années 1950 et 1960 pour la radio en termes d'émancipation par rapport au collectif familial (Fesneau, 2011).

Tableau 11 : les équipements de visionnage des séries

Sur 100 spectateurs regardent les séries	%
sur un écran de télévision	90,4
sur un ordinateur	20,3
sur un smartphone	12,3
sur une tablette	9,4
sur un écran avec un vidéoprojecteur	1,4
<i>sur équipement mobile hors du domicile</i>	
Oui, souvent	5,7
Oui, parfois	12,7
Non, jamais ou pratiquement jamais	81,5

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

Les sources de visionnage privilégiées des séries témoignent, elles, d'une irrésistible montée des accès alternatifs que sont les rediffusions et la VOD au sens large incluant les plateformes (Tableau 12). Un tiers des spectateur·ices (30 %) déclarent regarder des séries dans une autre langue que le français, massivement en anglais.

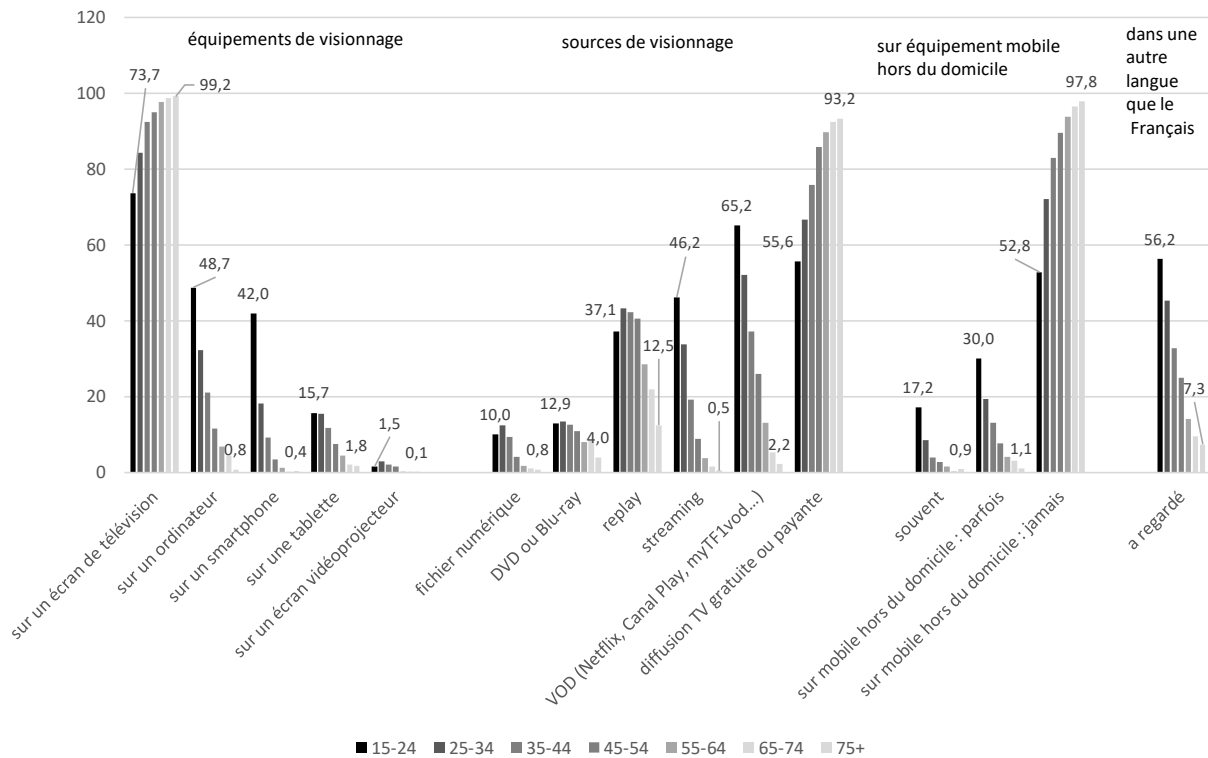
Tableau 12 : les sources de visionnage des séries

Sur 100 spectateurs utilisent pour regarder des séries	%
Diffusion à la télévision chaîne gratuite ou payante	77,9
Rediffusion en replay	34,6
Vidéo à la demande (Netflix, Canal Play, myTF1vod...)	32,5
Vidéo en streaming	18,6
DVD ou Blu-ray	10,7
Fichier numérique	6,3

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

Les équipements et sources de visionnage des séries alternatifs à la télévision et au téléviseur varient fortement selon l'âge (cf. la Figure 2) : les plus jeunes investissent massivement les écrans d'ordinateur et de smartphone ; davantage même, la diffusion télévisée est, chez eux, dépassée par la VOD et quasiment rejointe par le *replay* et le *streaming*. Enfin, ils sont les plus portés sur le visionnage mobile hors du domicile. Quant à leur pratique des séries dans une langue étrangère (en anglais), elle les distingue nettement des plus âgé·es.

Figure 2 : les équipements et sources de visionnage des séries selon l'âge



PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; valeurs extrêmes indiquées
 Lecture : sur 100 spectateurs de 15-24 ans, 73,7 % ont regardé des séries sur un écran de télévision.

En résumé, on assiste à une autonomisation caractéristique de la pratique sérielle vis-à-vis de la diffusion télévisée et du téléviseur ainsi qu'à une émancipation du domicile. Très marqués parmi les catégories les plus jeunes, ces deux détachements sont profondément articulés à l'individualisation de cette pratique culturelle, parce qu'ils sont en grande partie sa cause et sa condition.

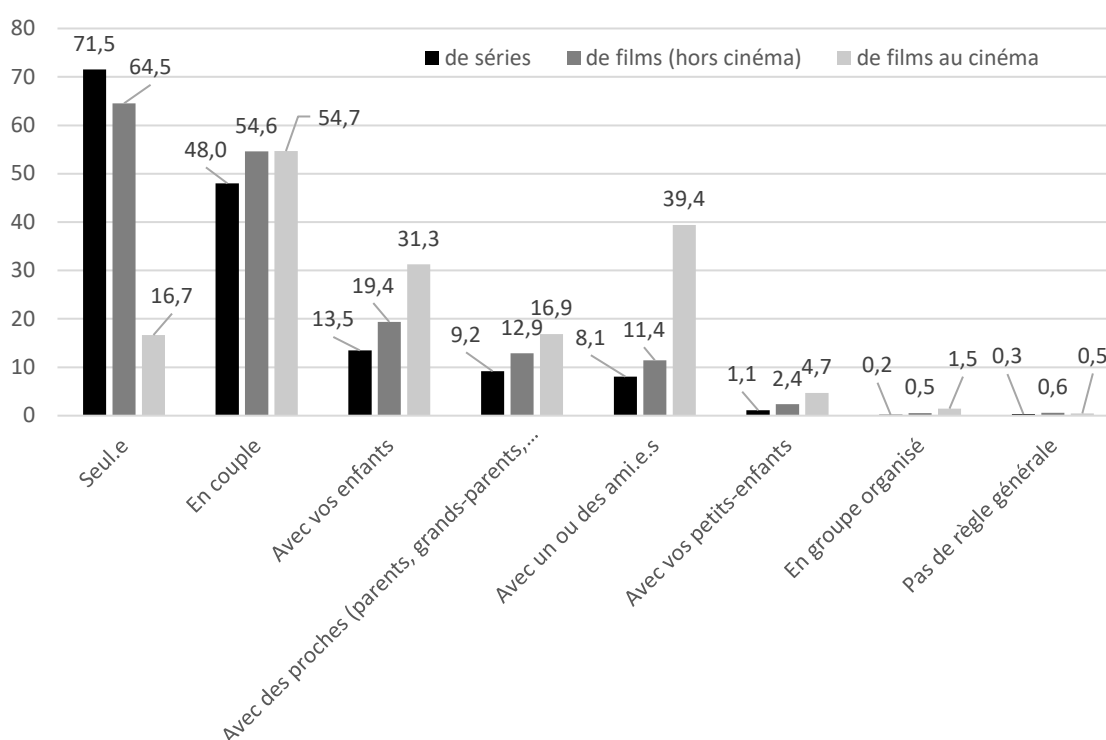
L'individualisation significative de la pratique sérielle

Le visionnage *solo* est devenu une dimension très significative de cette pratique. Trois quarts des spectateur·ices (71,5 %) visionnent des séries seul·es et un tiers (35,7 %) le fait même de façon exclusive d'autres modalités de consommation (cf. Figure 3 et Tableau 13). La modalité de visionnage solitaire des séries est dorénavant plus élevée que celle du visionnage de films en solo et, bien entendu, que celle des films en salle (pour lesquelles elle est faible (16,7 %)) (cf. Tableau 22 et Tableau 23 en annexe). Les données de 2018 confirment ainsi que la pratique solitaire de la série est une dimension significative d'une pratique audiovisuelle qui tend à la rapprocher de la musique et de la lecture. Le taux de visionnage en couple lui-même

s'inverse entre séries et films. Il est de 48 % pour les séries contre 64,5 % pour les films vus à domicile (ou sur des supports hors domicile), donc plus faible pour les séries.

Ainsi, tout porte à rattacher tendanciellement la série plutôt à l'*individu* et le film au *collectif*, que le film soit vu dans la sphère domestique ou dans la sphère publique. La pratique sérielle tranche en ce sens avec la dimension partagée des sorties au cinéma, au concert ou encore au théâtre, davantage synonymes de sociabilité (et d'un moindre confort). Elle est devenue une pratique personnelle, partagée seulement en partie.

Figure 3 : la sociabilité de la pratique des séries, des films hors cinéma et des films au cinéma



PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; plusieurs réponses possibles.
Lecture : 71,5 % des spectateur·rices de séries disent regarder seul·es des séries (sans exclusion d'une autre modalité de visionnage).

Parmi les spectateur·ices de série, un tiers (35,7 %), nous l'avions noté, regardent exclusivement seul·es leurs séries contre moins d'un quart (20,7 %) qui les regardent exclusivement en couple (Tableau 13).

Tableau 13 : les modalités de visionnage des séries

Sur 100 spectateurs de séries regardent	%
Exclusivement seul.e	35,7
Exclusivement en couple	20,7
Seul.e et en couple	23,5

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051)

Ces différents constats amènent à dire des séries qu'elles sont aujourd'hui un objet médiaculturel de premier plan dans les pratiques et les préférences des Français-es et l'objet d'une appropriation individualisée de plus en plus marquée. La série s'offre ainsi à la double appropriation personnelle et partagée. Elle opère là une transformation par rapport à la fonction collective anciennement attachée à la télévision⁵ et rejoint l'écoute de la musique, la plus individualisée des pratiques culturelles, et la lecture, "compagnon privilégié d'une intimité inédite" (Chartier, 1999: 135) depuis les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles (Establet et Felouzis, 1992).

Nous avons montré ailleurs que le visionnage de séries, activité le plus souvent domestique, apparaît comme un retrait momentané du monde, un temps à soi et pour soi, généralement synonyme d'intimité (Glevarec, 2012 ; Combes, 2013). Les entretiens rendaient compte à cet égard de l'usage fréquent d'adjectifs possessifs : "mes séries", "ma télé", "mon moment de détente", "c'est mon coin", "mon petit moment" ou encore "mon moment de rire". La consommation solitaire manifeste cette individualisation / autonomisation à la fois du goût et de la pratique. Le visionnage en solitaire permet d'aller à sa propre allure, sans attendre après ou être pressé par un tiers. C'est en particulier le cas pour les séries feuilletonnantes qui nécessitent une plus grande régularité de la part des spectateur-ices, laquelle peut s'avérer fastidieuse dès lors qu'il s'agit d'instaurer un rythme commun à plusieurs personnes. La consommation en solitaire permet également de visionner des séries qui ne conviennent pas à l'autre. Le visionnage en couple apparaît lui-même affecté par ce mouvement

⁵ O. Donnat et G. Larmet notaient déjà au début des années 2000 : "la télévision [des années 1986-1998] est majoritairement une pratique familiale qui réunit plusieurs membres du foyer, ou au moins se déroule en leur présence, alors que la lecture ou l'écoute de la radio et de musique enregistrée sont des pratiques très majoritairement solitaires" (Donnat et Larmet, 2003: 67-68). Ils ajoutaient : "d'ailleurs, l'emplacement du téléviseur, notamment dans les ménages ne disposant que d'un poste, traduit cette situation : le fait qu'il soit situé le plus communément dans la salle de séjour ou la cuisine, c'est-à-dire des lieux de réunion du groupe domestique traduit la fonction collective qui lui est assignée, et rend, de fait, souvent difficile un usage solitaire" (*ibid.* : 67-68). Cette localisation de la consommation télévisuelle dans des espaces communs est à la fois persistante comme localisation majoritaire de la consommation sérielle mais aussi particulièrement bousculée au sein des jeunes générations par l'utilisation des écrans de portables et d'ordinateurs.

d'individualisation et d'intimisation. À "ma série" répond le "notre cocon" et "notre moment"⁶, et l'expérience cinématographique en salle elle-même se trouve *reprise* à domicile mais sans son dispositif et ses participants. L'intimisation de la pratique s'inscrit plus largement dans une évolution historique qui voit le dispositif télévisuel – unique et central au sein du foyer – perdre du terrain au profit d'un dispositif audiovisuel – multiple et distribué sur les personnes et les espaces.

S'il y a une nette individualisation de la pratique sérielle, elle se manifeste, assez logiquement, au niveau des pratiques et des goûts sous les traits de la différenciation.

La différenciation sociale de la pratique sérielle en 2018 : diplôme, âge et sexe

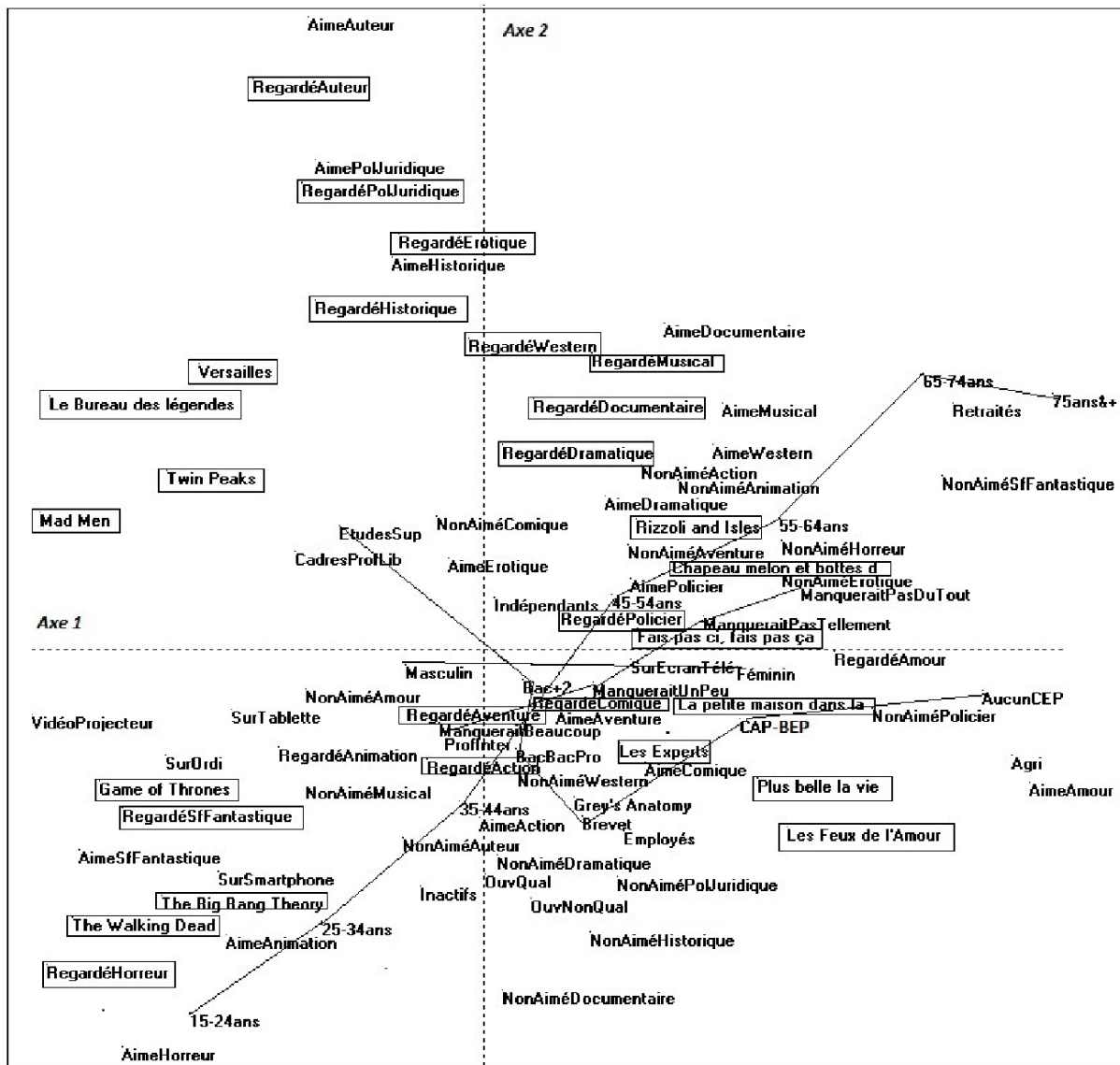
Pour représenter les pratiques de consommation des séries des Français·es recueillies dans l'enquête PC18, nous avons mené une analyse factorielle en retenant, en variables actives, les genres de séries regardés et les séries vues (nominatives) tels que proposés dans les deux listes fermées et ce, de façon à privilégier ici la pratique (déclarée) sans la mélanger avec la préférence et l'inappétence (déclarées)⁷. Ont été mises en variables supplémentaires les genres de séries aimés, les genres de séries pas aimés (i.e. dépréciés), le sentiment de manque en cas de privation, le support de visionnage et les variables sociodémographiques traditionnelles⁸.

⁶ Par exemple, dans cet extrait d'entretien tiré d'une enquête plus récente : "On se fait notre petite soirée *Stranger Things* tous les deux. Ça a mimé un petit peu notre petite soirée cinéma, je crois. C'était notre cocon, notre moment en fait. (...) C'était notre moment où on se dit, dans la semaine on se fait tous les deux, on se fait notre petite bulle" (Christelle, 36 ans, technicienne radiologie, Rennes, 2021). Extrait d'entretien tiré de C Combes, H. Glevarec, R. Nowak et P. Cibois (2023).

⁷ Le plan factoriel des genres vus, des genres aimés et des séries vues (dans la liste proposée), traités comme variables actives, dessine le même ordre de contribution à la structuration des axes, à savoir l'âge puis le niveau de diplôme. Voir, de même, *supra*, le plan factoriel des genres de série aimés et des genres de série dépréciés traités en actives (Figure 6) où la variable du sexe prend une valeur plus significative. Par rapport à la pratique, le goût accentue le concernement.

⁸ Le genre "série érotique" présent dans l'enquête PC18 trouve son origine dans l'histoire de l'enquête Pratiques culturelles. À défaut de confirmation venant des individus eux-mêmes, il est *a priori* difficile de désigner des exemples nombreux de séries catégorisées comme telles. *Sex and the City*, *L World*, *Californication* ou *Rome* sont-elles des séries "érotiques" ? Plus "érotiques" que *Game of Thrones* ?

Figure 4 : l'espace des séries vues et des genres regardés. Plan factoriel des axes 1 et 2.



PC18 ; champ : spectateurs de séries (N = 7 051). Les variables actives (genres de série regardés et séries vues) ont été encadrées. Les autres libellés représentent les variables supplémentaires.

Le plan factoriel est structuré par trois variables que sont l'âge, le diplôme et le sexe. Les modalités d'âge offrent les plus fortes contributions à l'axe 1, suivi du niveau de diplôme (cf. les contributions aux axes en annexe). Les modalités de diplôme, suivies de celles des catégories socio-professionnelles, du sexe⁹ contribuent le plus à caractériser l'axe 2¹⁰. Sur le plan, jeunes et diplômés (jusqu'au brevet) forment un angle droit correspondant à une situation

⁹ Ainsi que le revenu, qui n'est pas reporté sur le plan, afin de pas l'alourdir. Cf. Tableau 24 en annexe.

¹⁰ L'interprétation de la catégorie socio-professionnelle demeure toujours délicate parce que la variable étant composée (notamment du revenu et du diplôme) sans être pour autant homogènes, "véritable paquet de variables" (Héran, 1997: 51), on sait (encore) moins ce qu'elle signifie que les variables simples.

d'indépendance (il y a des jeunes diplômé·es et d'autres qui ne le sont pas). Pour les plus âgé·es, l'absence de diplôme croît avec les générations les plus anciennes.

Si l'on examine les modalités actives, on distingue un triangle : son premier sommet, en bas à gauche, correspond aux modalités ayant les plus fortes contributions sur le premier ou le deuxième axe (Contribution par facteur (CPF) ≥ 40 pour mille)¹¹ qui montrent un pôle horreur et science-fiction fantastique avec les séries correspondantes, *The Walking Dead*, *The Big Bang Theory* et *Games of Thrones*. Le visionnage se fait plutôt sur smartphone ou sur ordinateur et est le fait de jeunes de 15 à 34 ans. Le deuxième sommet du triangle se situe en haut à gauche avec un pôle de séries d'auteurs, historiques ou politique/juridique : *Mad Men*, *Le Bureau des légendes* et *Versailles*. Tout ce secteur est lié aux études supérieures, à l'utilisation d'un vidéoprojecteur et ses spectateur·ices regardent également *Game of Thrones* (PEM $\geq 20\%$ ¹²). Le troisième pôle, à droite, est le fait de personnes ayant regardé *Chapeau melon et bottes de cuir*, *La petite maison dans la prairie*, *Plus belle la vie*, *Les Feux de l'Amour* et, d'une manière plus générale, des séries sentimentales. Les variables socio-démographiques liées sont "féminin", "55 ans et plus", peu ou pas diplômé·es (CAP-BEP, aucun / CEP). Enfin, entre le pôle de droite et celui du haut se trouve le visionnage des documentaires. Le sentiment de manque si on ne disposait plus des séries est faible à droite (féminin et plus âgé) où le visionnage se fait sur une télévision. Il s'accroît en descendant vers les plus jeunes qui regardent les séries sur d'autres supports.

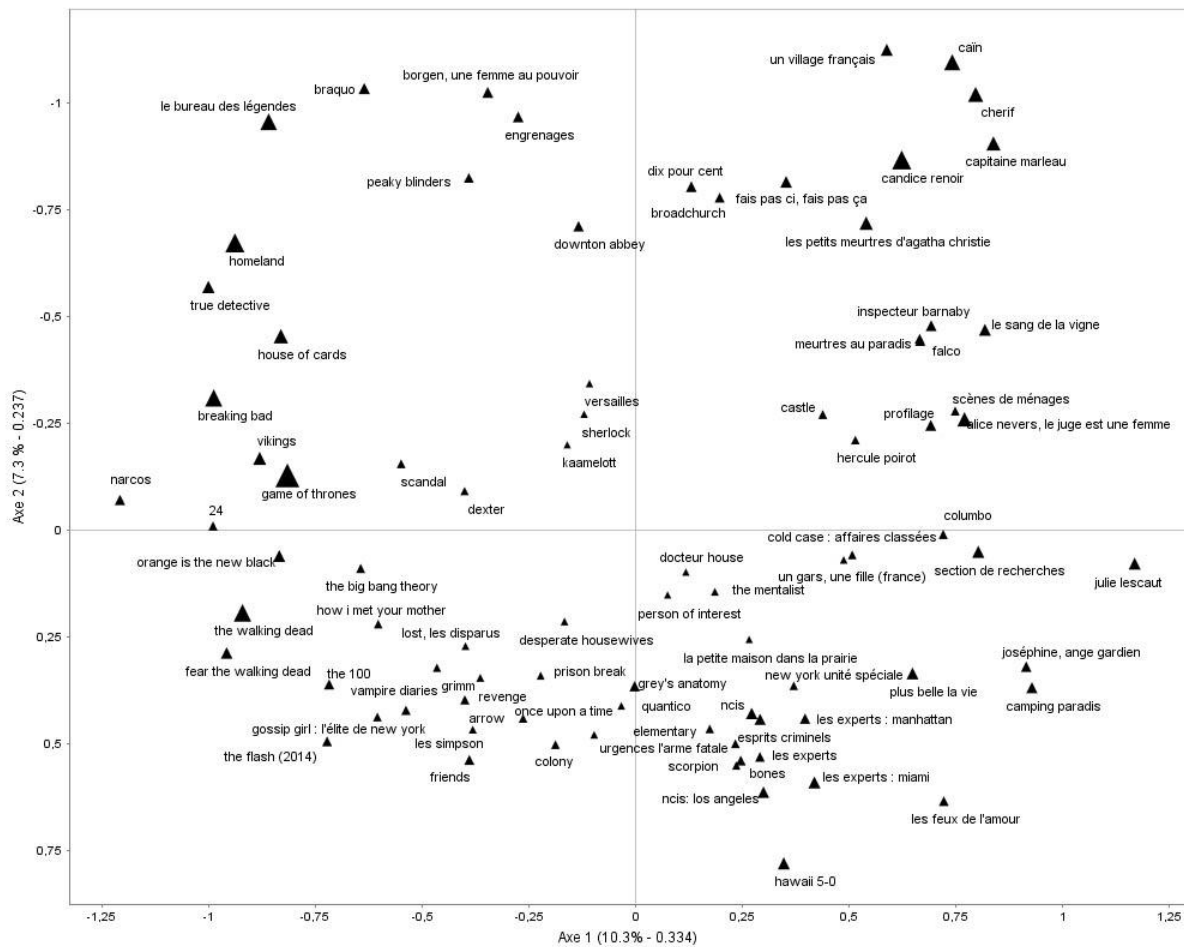
Le plan factoriel des genres de séries regardés est ici semblable à celui issu de l'enquête SERIES (Combes et Glevarec, 2021: 77) qui manifestait aussi une première opposition selon l'âge et une seconde selon le niveau de diplôme, voire le niveau socio-culturel approché par la catégorie socio-professionnelle (cf. Figure 2)¹³.

¹¹ La Contribution par facteur, utilisée pour l'interprétation, représente la proportion, pour un facteur, de la somme de carrés apporté par chaque ligne ou colonne. La somme des CPF vaut mille (à l'arrondi près).

¹² Le PEM, pourcentage de l'écart maximum, est un indice de liaison entre modalités d'un tableau de contingence (Cibois, 1993)

¹³ Nous renvoyons les lecteurs et lectrices à notre ouvrage pour le plan factoriel des variables socio-démographiques (Combes et Glevarec, 2021: 78).

Figure 5 : l'espace des séries vues Enquête SERIES 2017. Plan factoriel des axes 1 et 2



Source : Enquête SERIES 2017. Champ : 84 premières séries citées comme vues en intégralité au cours des trois derniers mois correspondant à N supérieur ou égal à 20 citations.

Nota : la taille des triangles est proportionnelle à la contribution de la série. Les ellipses représentées sur le plan factoriel sont les ellipses de concentration ($\kappa=2$, contenant 86 % de la population) correspondant à la classification hiérarchique qui suit l'analyse factorielle (*infra*).

Nous notons dans *Séries* qu'il suffit de pointer sur l'espace des séries préférées des Français-es de l'enquête SERIES les séries proposées à l'appréciation dans l'enquête PC18, qui lui est contemporaine, pour voir qu'elles ont été principalement sélectionnées dans l'espace des séries de l'axe 2, axe socio-culturel, au détriment de l'axe 1 proche de l'âge ; il y a un très faible nombre de séries de jeunes et une absence de séries des plus âgés¹⁴. Cette confrontation entre des séries déclarées dans l'enquête SERIES et des séries *a priori* dans PC18 suscite un retour critique sur les choix effectués par les concepteurs de l'enquête, dont nous fûmes¹⁵, qui ont privilégié *a priori* (sans doute par un ethnocentrisme sociologique) des séries relevant d'une

¹⁴ Sur la scotomisation de l'âge et de la génération en sociologie de la culture, nous renvoyons à Glevarec (2021b) et Glevarec, Nowak et Mahut (2020).

¹⁵ Hervé Glevarec a été membre du comité scientifique à l'origine de cette enquête sur les pratiques culturelles et a pris part à l'élaboration du questionnaire de l'enquête 2018. À l'époque, l'enquête SERIES n'avait pas encore été exploitée.

opposition populaire-diplômé non représentative des séries majoritairement préférées des Français-es (scotomisant en partie le goût des jeunes adultes et des plus âgés). Il n'en demeure pas moins que, malgré cette sous-représentation des séries selon l'âge de leur public, le simple genre des séries vues confirme à la fois l'axe premier de l'âge et, concomitamment, la forte cohérence, déjà notée, entre les séries particulières et le type de fiction qu'elles représentent, à savoir leur genre.

Un goût générique

Les genres "aimés" dans PC 18 sont dans un rapport de proximité avec les séries "regardées" et en opposition aux genres "non-aimés". Autrement dit, ce qu'on apprécie va, sans incohérence, comme on l'a vu, avec ce qu'on regarde, tandis que les genres que l'on n'aime pas correspondent à des séries aimées par le public diamétralement opposé sur le plan. Notons que les personnes diplômées ont peu de genres de série dépréciés de leur côté (dans le quart haut gauche), sinon le genre de la comédie.

Les séries regardées sont en rapport, pour l'essentiel, avec les genres regardés qui leur sont proches sur le plan. *Games of Thrones*, *Walking Dead* tiennent du genre fantastique, *Les Feux de l'amour* relèvent du genre romance. *Versailles* relève du genre historique, *Twin peaks* du genre auteur, *Le Bureau des légendes* du genre politique, *Rizzoli and Isles* du genre policier, etc. Il y aurait là un argument fort en faveur d'un goût sériel générique, à savoir que le genre d'appartenance d'une série caractérise, de façon significative et pertinente, le goût des personnes. Celles-ci n'aiment pas seulement telle et telle série mais, plus généralement, un ou des genres de série. Cela serait en continuité avec le fait, noté dans *Séries* (ibid. p.: 55), que le genre de la série (sitcom, science-fiction, policier, etc.) se démarque comme le plus structurant des critères de choix des séries, loin devant la chaîne de diffusion, le pays d'origine ou encore le format. Ainsi 64 % des Français-es déclaraient s'appuyer « toujours ou souvent » sur le genre pour choisir les séries qu'ils regardaient ; la chaîne (26,8 %) et le pays d'origine (25 %) étant loin derrière.

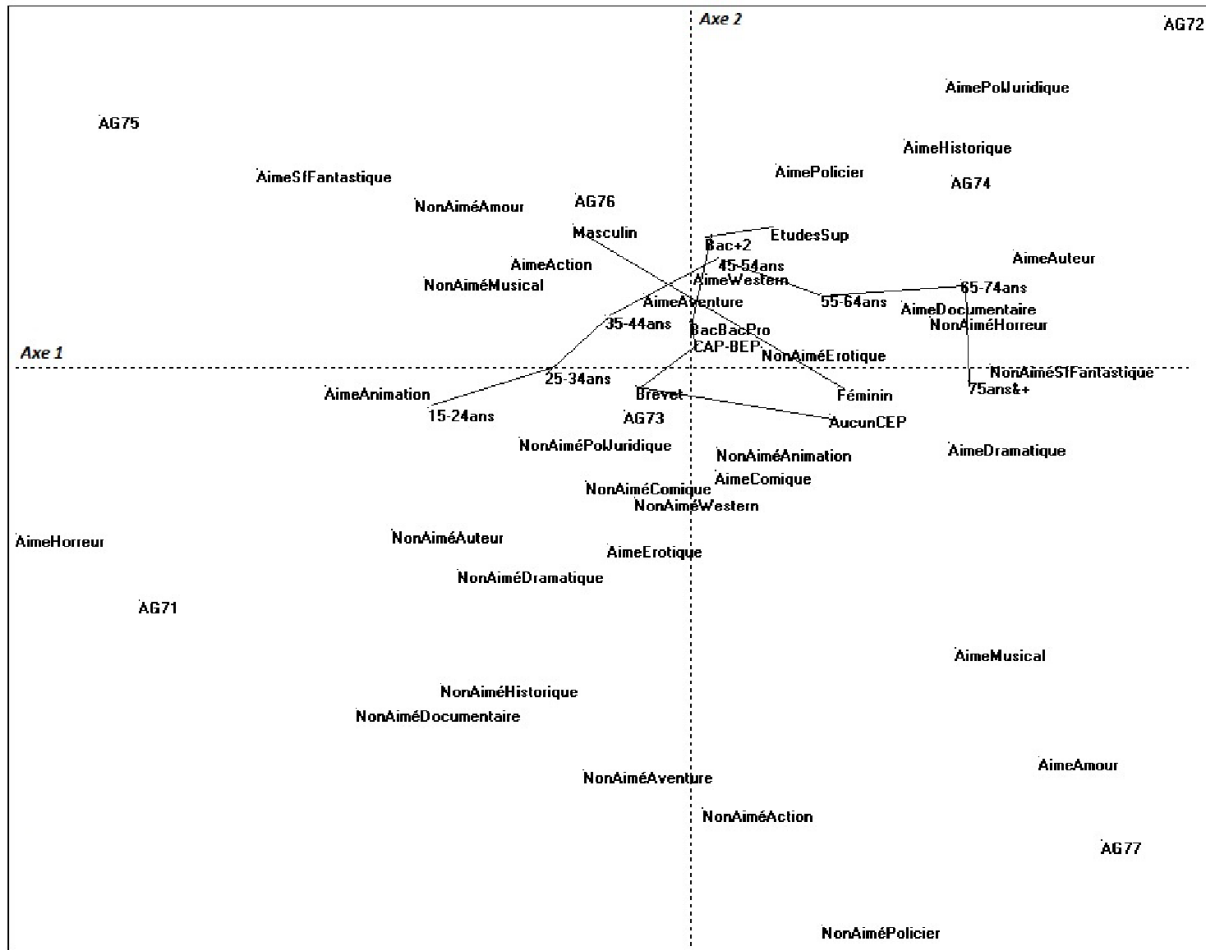
Nous remarquons également que les catégories diplômées s'orientent particulièrement vers le genre "politique". Elles apprécient les séries proposant des contenus ayant, de façon privilégiée, une dimension "politique" en un sens large, abordant *via* des sujets d'actualité des enjeux moraux (l'avortement, le terrorisme, par exemple) ou des enjeux de représentation (comme l'intimité, le genre, par exemple). Les catégories jeunes apprécient un genre fantastique mettant en scène des situations moins réalistes que potentielles et questionnant les identités et

les relations entre personnages proches par leur âge. Le pôle populaire et féminin est davantage tourné vers le quotidien, les situations familiales, ordinaires et relationnelles avec des proximités de condition (c'est le cas de *Plus belle la vie*, par exemple). Les séries policières comme *Les Experts* mettent surtout en scène des faits divers. Enfin, les plus âgé-es tendent à se tourner vers des séries réalistes de type policier, documentaire ou historique.

Typologie du goût sériel : la dimension d'inappétence de la différenciation

Nous proposons de préciser davantage les formes de la différenciation des publics du goût sériel à travers leurs préférences et leurs inappétences. Afin de voir les rapports entre genres appréciés et genres dépréciés, ceux-ci sont mis, seuls, en variables actives dans une analyse factorielle suivie d'une classification hiérarchique ascendante (CAH) (Figure 6). Cette analyse factorielle manifeste de nouveau le rôle des variables d'âge (sur l'axe 1), de niveau d'études (sur l'axe 2) et du sexe (sur les deux axes) (dont la valeur est ici accentuée par rapport à la précédente analyse factorielle sur les pratiques).

Figure 6 : l'espace des genres aimés et des genres dépréciés. Plan factoriel des axes 1 et 2



PC18 ; champ : spectateurs de séries (N = 7 051). Variables actives : genres aimés et non aimés ("dépréciés"). Les autres libellés représentent les variables supplémentaires ainsi que les classes issues de la classification ascendante hiérarchique (CAH). Le centre des classes est noté AG (agrégat) 71 à 77.

La classification permet d'isoler des profils de goûts / dépréciations en matière de séries où les trois variables s'articulent pour former des profils de spectateur·ices de séries. Une classification en sept classes, différenciant bien les pratiques (notées AG71 à AG77), a été retenue.

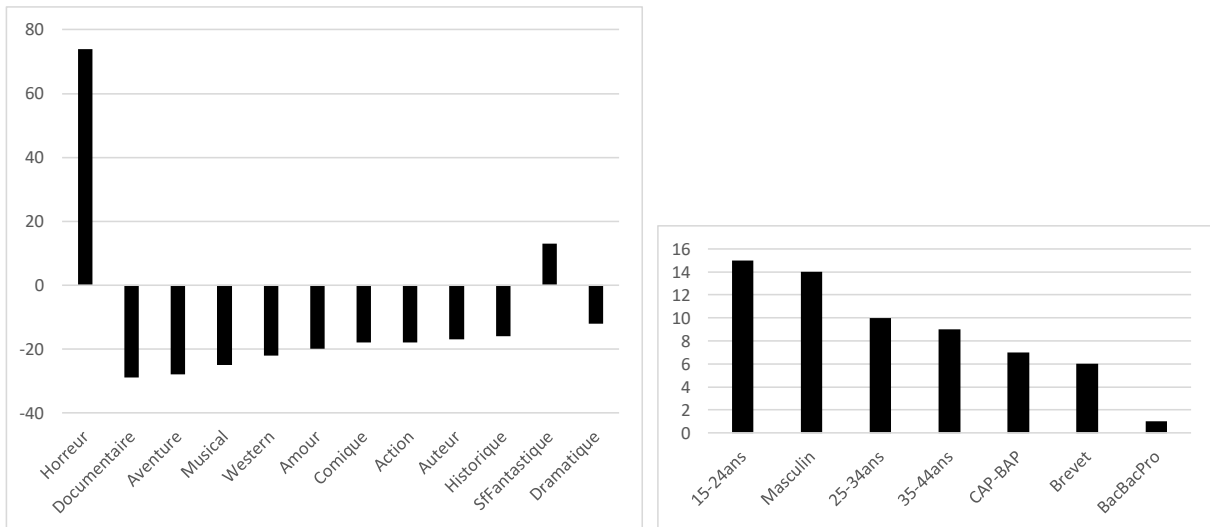
Les tablatures du goût sériel : goût pour la fiction, le réalisme, l'action et les relations

Nous avons construit des "tablatures" du goût sériel en 2018, sur le modèle des tablatures du goût musical et cinématographique (Glevarec et Pinet, 2009 ; 2013), à partir des classes issues de la classification. Ces tablatures, ou univers de goûts et d'inappétences génériques, ont été ordonnés selon la valeur du PEM qui est un indicateur de liaison entre modalités (cf. *supra*).

La classe 1, située en bas à gauche de la Figure 6, représente 4,5 % de la population des spectateurs de séries télévisées. Elle est la classe du goût juvénile masculin pour l'horreur et

d'un rejet des autres genres, à l'exception du genre science-fiction - fantastique. Il y a là un positionnement culturel qui se manifeste, à travers le genre horreur et le rejet d'un large ensemble d'autres genres, positionnement significatif pour cette population.

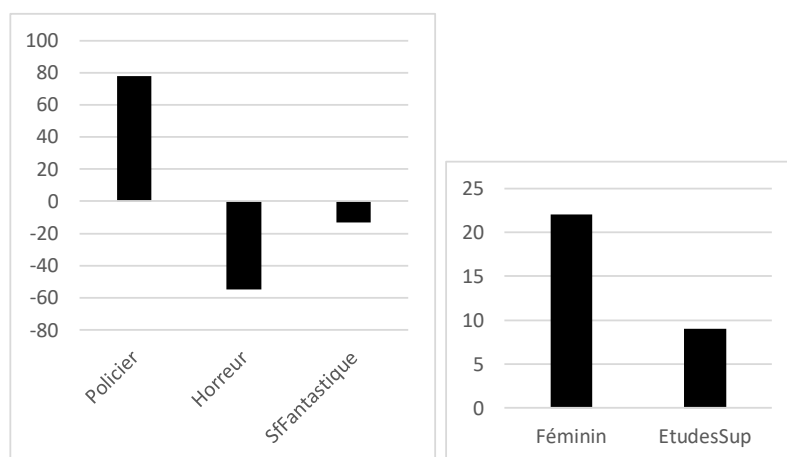
Classe 1 : le goût juvénile masculin pour l'horreur et rejet des autres genres (4,5 %)



Les valeurs positives correspondent à des appréciations, les valeurs négatives à des inappétences ; Genres aimés et dépréciés ont été classés selon l'ordre décroissant de PEM (en ordonnées). Seules les valeurs du PEM supérieures à 8 % ont été retenues. Le graphique de droite représente les variables socio-démographiques associées à la classe et traitées en variables illustratives.

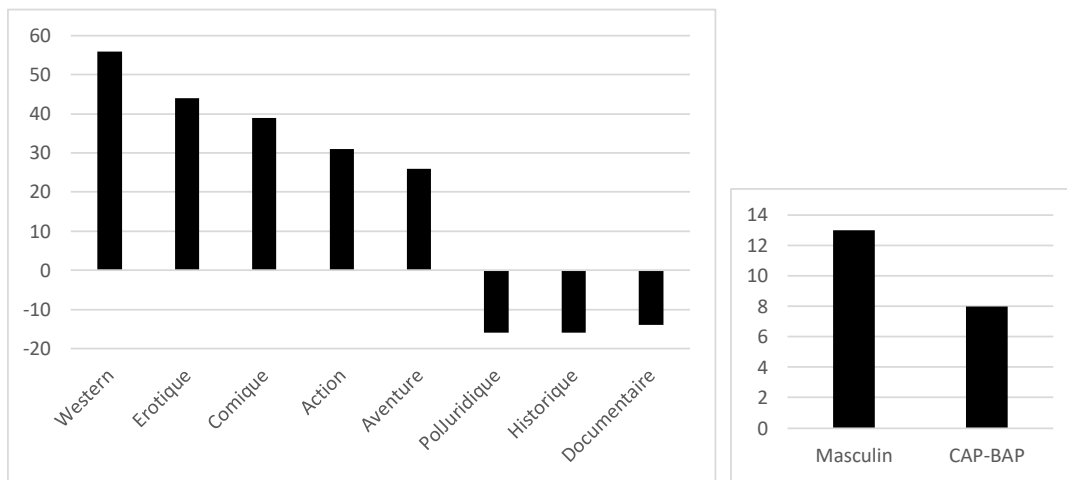
La classe 2, en haut à droite, à l'opposé de la classe 1 sur le plan, est celle du goût pour le policier et du rejet de l'horreur et du fantastique de la part de Françaises diplômées. Ces spectatrices s'opposent à un goût masculin jeune en partie représenté par les hommes de la classe 1, à un goût sans doute perçu comme immature et violent.

Classe 2 : le goût féminin, diplômé et âgé pour le policier et rejet de l'horreur (11 %)



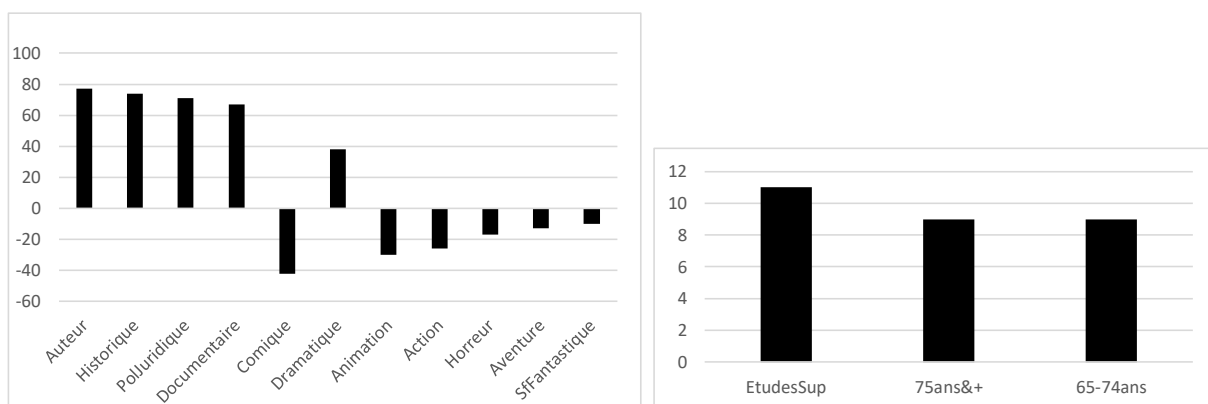
La classe 3, près du centre, est celle du goût masculin populaire et juvénile pour les genres du western, de l'érotique, du comique, de l'action et de l'aventure. Ses membres déprécient les genres politique et juridique, historique et documentaire, qui sont eux préférés par les plus diplômés et âgés. Il y a là un goût marqué pour la fiction et le thème de l'évasion ainsi qu'un désintérêt pour les genres réalistes. Cette population semble se positionner en rejetant un goût âgé "sérieux", représenté par les genres politique et historique.

Classe 3 : le goût masculin populaire et juvénile pour le western, l'érotique et le comique (18,2 %)



La classe 4, proche et plus âgée que la classe 2, est celle du goût pour les genres auteur et documentaire de la part de diplômé·es âgé·es. Les individus rejettent ici les genres préférés de la classe 3, genres qui leur apparaissent sans doute "légers".

Classe 4 : le goût auteuriste et documentaire des diplômé·es âgé·es (20,2 %)

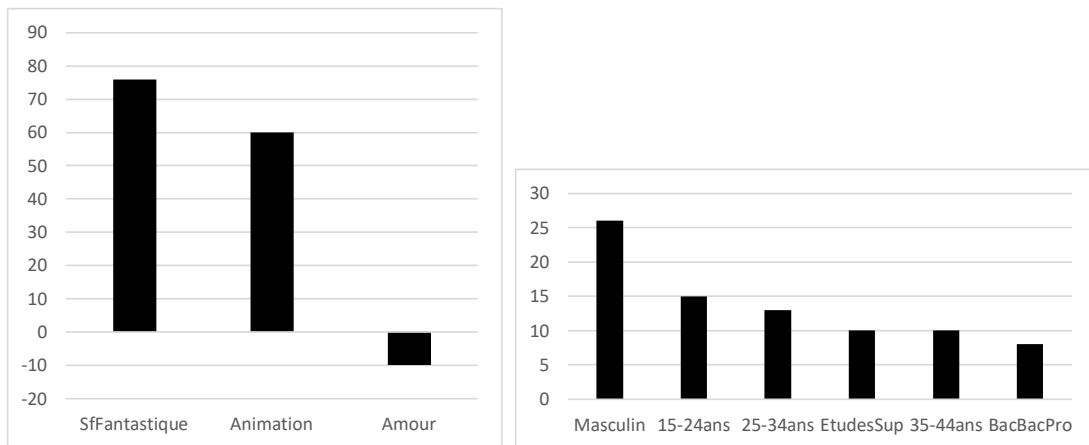


Ainsi, il y a entre la classe 3 et la classe 4, opposées sur la diagonale SE-NO, un rapport de préférences et de dépréciations inversés : les un·es préfèrent les genres que les second·es

n'apprécient pas et vice versa. Les un·es dévaluent des genres sans doute trop "sérieux" que valorisent les second·es, qui elles/eux n'apprécient pas les genres trop "légers" des premier·ères.

La classe 5 est celle du goût masculin, juvénile (et ce jusqu'à la tranche 35-44 ans) pour le fantastique et l'animation. Il s'agit d'un public diplômé du baccalauréat et au-delà qui n'aime pas la série sentimentale.

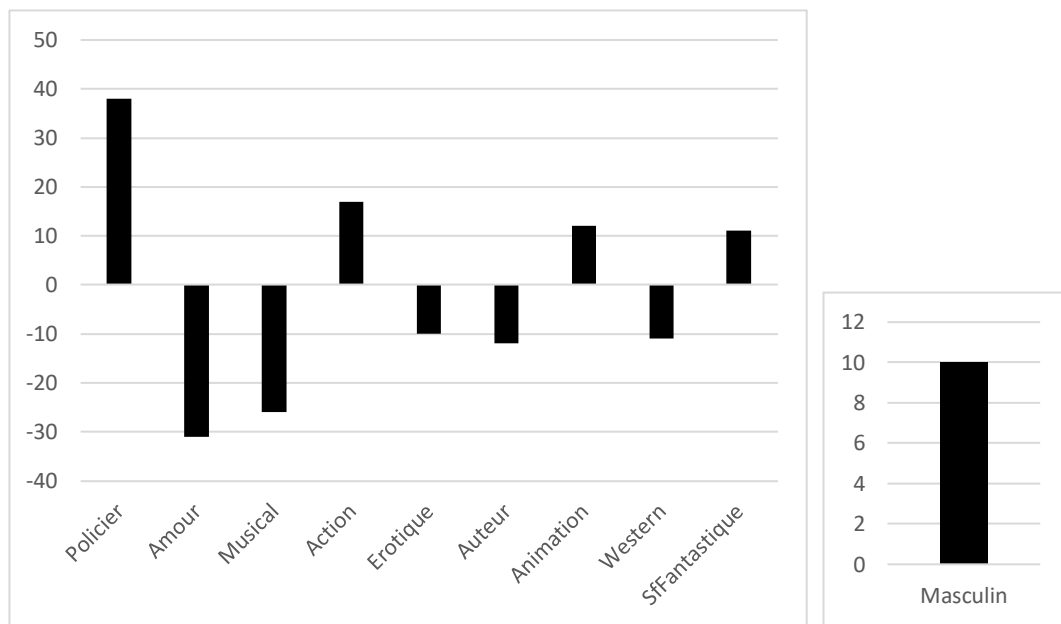
Classe 5 : le goût masculin jeune pour le fantastique et l'animation (7,7 %)



La classe 6 est celle du goût masculin pour le policier, l'action, l'animation et le fantastique. Ce goût s'accompagne d'une dépréciation des genres de la série sentimentale, musicale, érotique, auteur et western¹⁶.

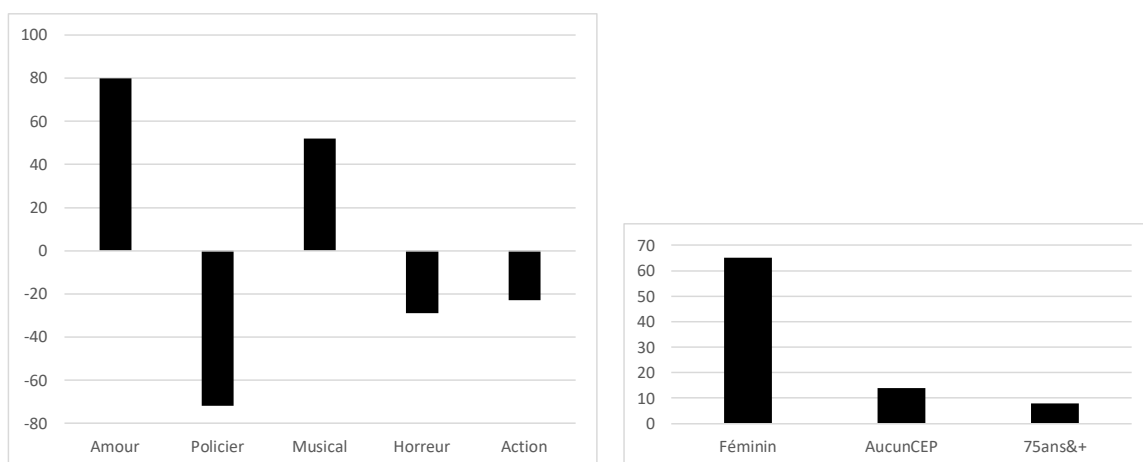
¹⁶ Nous pouvons illustrer cette différenciation par cet extrait d'entretien. "Les Prédateur, les choses comme ça, Expendables, Fast and Furious, c'est vraiment les films où ça bouge un peu. C'est vrai que les films gnian-gnian, j'ai un peu de mal. **Qu'est-ce que vous appelez un film gnian-gnian, par exemple ?** Les films d'amour, les machins... Peut-être que je me remettrai dedans le jour où je serai en couple mais actuellement, en étant célibataire, c'est pas ce que je vais regarder" (Antoine, 36 ans, technicien, Etercy, 2021). Extrait d'entretien tiré de Combes, Glevarec, Nowak et Cibois (2023).

Classe 6 : le goût masculin pour le policier et inappétence pour la romance et le genre musical (25,7 %)



La classe 7, en bas à droite du plan factoriel, est celle du second goût féminin pour les genres romance et musical émis par des femmes âgées et faiblement diplômées. Elles déprécient les genres policier, horreur et action. Leurs goûts et leurs dépréciations sont le symétrique du goût masculin de la classe 6, les unes et les uns déprécient ce que les autres apprécient. Romance et policier s'opposent comme s'opposent sans doute des qualifications en termes de mièvrerie et de violence.

Classe 7 : le goût féminin populaire pour la romance et inappétence pour le policier (12,8 %)



L'articulation des préférences et des inappétences génériques de chaque classe ainsi que la combinaison des variables, disponibles ici, d'âge, de sexe et de diplôme, manifestent, d'une part,

les différents *concernements* - par exemple, se sentir concerné-es par des thématiques en tant que femme par rapport aux hommes, en tant que jeunes par rapport aux plus âgé-es ou encore en tant que détenteur·ices d'un savoir par rapport à des non-détenteur·ices -, et, d'autre part, des rapports différenciés à l'endroit des autres genres et de leur public. Le Tableau 14 synthétise les sept classes, leurs caractéristiques et les rapports de différenciation qui les définissent.

Tableau 14 : les classes du goût sériel

Classe (i.e. agrégat)	Pourcentage des spectateurs de séries	Caractéristiques	Rapport de différenciation
AG71	4,5	goût juvénile masculin pour l'horreur et rejet des autres genres	opposition d'âge et de genre
AG72	11	goût féminin et diplômées âgés pour le policier et rejet de l'horreur	
AG73	18,2	goût masculin populaire juvénile pour le western, l'érotique et le comique et rejet du politique, juridique et documentaire	opposition d'âge et de diplôme
AG74	20,2	goût auteuriste et documentaire des diplômés âgés et rejet des genres comique, animation et action	
AG75	7,7	goût masculin jeune pour le fantastique et l'animation et inappétence pour la série sentimentale	opposition de genre
AG76	25,7	goût masculin pour le policier et inappétence pour la romance et le genre musical	
AG77	12,8	goût féminin populaire pour la romance et inappétence pour le policier	

PC18 ; champ : spectateurs de séries (N = 7 051). Classes issues de la classification ascendante hiérarchique (CAH).

C'est donc une différenciation plurielle que manifeste la préférence sérielle quand elle est déclarée, selon trois ordres que sont : l'inappétence, réciproque le cas échéant, de genre, d'âge et de diplôme¹⁷. Ces oppositions donnent consistance à une différenciation à la fois par le goût mais aussi par la démarcation vis-à-vis d'autres genres aimés par certains autres.

Les concernements socio-biographiques pour les séries

Comment expliquer, dans un cadre sociologique (sachant qu'on ne l'expliquera pas par des dispositions naturelles), le goût genré pour certaines séries ? Peut-on l'expliquer par un concernement différencié ? Pourquoi, de façon privilégiée, voire significative, les femmes se portent-elles vers les genres *comédie*, *amour* et *dramatique* et les hommes vers les genres *action*, *science-fiction* et *aventure* (voir le Tableau 19 en annexe) ? Cette différence semble

¹⁷ Faut-il appeler "mépris" une "inappétence" dans une tradition qui interpréterait toute inappétence comme un rejet ? Quoi qu'il en soit, en matière culturelle, les catégories supérieures n'ont pas le monopole de l'inappétence sociale (du "mépris social" ?). Elle est présente chez les catégories populaires. Elle est aussi structurée selon l'âge et selon le genre.

recouvrir une différence très générale entre "l'intérieur" et l'extérieur", amplement notée par les sociologues (Duru-Bellat, 1997). Sa traduction serait ici : les femmes se portent sur des séries traitant du relationnel, et les hommes sur des séries traitant d'une activité dans le monde¹⁸. Comment expliquer sociologiquement ce goût genré ? Deux explications et un choix semblent *a priori* disponibles à la sociologie : l'explication par la *socialisation* antérieure et par les *conditions* présentes d'existence d'une part, l'*appropriation* identitaire d'autre part. La socialisation expliquerait ces préférences par l'apprentissage, arbitraire et relatif, d'identités et de rôles différenciés au long de l'enfance, voire au-delà (ainsi les préférences genrées sont produites par la socialisation)¹⁹. Les conditions d'existence actuelles des hommes et des femmes expliqueraient, elles, ces préférences en les rapportant aux situations d'investissement privilégié qui continuent de caractériser les vies masculines et féminines (ces dernières continuent de prendre en charge l'espace domestique et familial davantage que les hommes²⁰). Quant au choix, c'est-à-dire à l'appropriation identitaire volontaire des femmes et des hommes pour des traits par ailleurs hérités, stéréotypés, elle acquiert une place grandissante à mesure qu'un tournant subjectif opère dans nos sociétés (Glevarec, 2020a). Si les conditions d'existence et l'appropriation peuvent être aisément mises au compte du concernement puisqu'on peut soutenir qu'hommes et femmes sont concerné-es par ce qui les occupent au quotidien, *a fortiori* par ce qu'ils revendiquent, la socialisation est-elle, elle, soluble dans le concernement ? Est-ce que la socialisation peut être mise au compte du concernement ou sont-ce là deux déterminations hétérogènes ? Les raisons d'agir par concernement relèveraient des conditions socio-biographiques, tandis que les raisons d'agir par socialisation relèveraient d'habitudes et de représentations (arbitrairement) acquises dans le passé, voire d'assignations présentes (tout aussi arbitraires). Nous n'avons pas les moyens de trancher ici cette question de l'explication privilégiée. Il faudrait en passer par des entretiens sollicitant les hommes et les femmes sur les raisons qu'ils pourraient donner de leur préférence genrée.

La différenciation sociale des goûts soulignée ci-dessus se raffine encore quand on se penche sur ce qui fait le goût des individus pour des séries en particulier. Pour saisir les raisons

¹⁸ C. Brunson (1981) pointait déjà, à travers le feuilleton anglais *Crossroads*, la perspective de la "vie personnelle" et des "relations personnelles" au fondement du *soap opera*, genre particulièrement apprécié par certaines femmes.

¹⁹ Pour une réflexion critique sur l'usage contemporain – extensif, voire universalisant - du concept de socialisation pour penser toute acquisition, nous renvoyons à Glevarec (2021a: chapitre 6 "Acquérir par expérience et rapport à la socialisation").

²⁰ "Si la part de travail domestique réalisée par les hommes a légèrement augmenté ces 25 dernières années, c'est que les femmes y ont consacré moins de temps. Les femmes demeurent toujours les premières responsables de la bonne tenue de la maison et des membres de la famille", écrivent C. Champagne, A. Pailhé et A. Solaz (2015). Cf. Insee - Enquête emploi du temps 2009-2010.

des appréciations, nous nous appuyons sur les réponses de l'enquête Séries 2017 à la question qui portait sur une série ayant "marqué" les enquêtés et sur les raisons de cet effet. Nous avons sélectionné pour cela des séries proposées dans l'enquête PC18 et, parmi les réponses, un certain nombre de *verbatim* des enquêtés. Les raisons avancées permettent de donner corps, pour un certain nombre de séries, à la notion de concernement socio-biographique des personnes.

Les séries non retenues sont celles, anciennes, qui relèvent de l'attachement et non du concernement²¹. Les enquêtés évoquent à leur propos leur "jeunesse". Les *verbatim* délivrent trop peu d'éléments pour saisir les concernements engagés au moment du visionnage. Ils évoquent plutôt un attachement à une expérience passée. C'est le cas pour *Chapeau melon et bottes de cuir* ("*J'étais jeune et j'avais du temps. J'aimais l'humour et les personnages très british*" (Femme, 58 ans, 2-3 cycle, prof. intermédiaire), "*Ma jeunesse*" (Femme, 56 ans, CAP/BEP, employée). D'autres séries ont trop peu de *verbatim* pour engager une interprétation qui n'outrepasserait pas le matériau disponible. C'est le cas des *Experts* ("*Les débuts de la police scientifique*" (Homme, 49 ans, sans dip/brevet, employé) ; "*L'investigation*" (Femme, 34 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)), de *Mad Men* ("*Entrée dans l'univers des années 50. Diversité des personnages*" (Homme, 59 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.) ; "*Satire sociale. Place de la femme*" (Femme, 37 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)), de *The Big Bang Theory* ("*La personnalité des personnages, la période de vie où ils sont, le comique de la série*" (Femme, 44 ans, 2-3 cycle, sans emploi) ; "*Drôle*" (Homme, 70 ans, Bac+2, retraité)), de *Twin Peaks* ("*À l'époque, c'était une nouvelle façon de faire une série*" (Homme, 60 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.) ; "*La nouveauté, l'action, le concept, l'épaisseur de tous les personnages, le fantastique*" (Homme, 60 ans, 2-3 cycle, retraité)), ou encore de *Versailles* ("*Château, même si le tournage a été fait ailleurs. La vie a la cour même si ce n'est pas exactement vrai*" (Homme, 68 ans, sans dip/brevet, retraité) ; "*Découvre vraiment l'histoire de Louis 14*" (Femme, 32 ans, Bac, sans emploi)).

Pour les autres séries ci-dessous, il est possible de préciser une part de concernement.

21 Sur la différence entre "attachement" (ce à quoi je tiens, qui constitue mon identité) et "concernement" (ce qui me concerne), nous renvoyons à Glevarec (2021a). Chez nous, attachement signifie nettement une valorisation (celle d'un objet dont on dit qu'il compte) et le terme a une dimension axiologique centrale ; chez notre collègue A. Hennion, il signifie un type de lien à l'objet ("l'état des personnes" (Hennion, 2004: 11)), une dépendance à cet objet, valorisé certes, mais avec une dimension physique définitoire (d'où sa proximité avec la "passion" ("the common modalities of passion (or attachment)" (Gomart et Hennion, 1999: 222)). Nous sommes en cela plus proche de l'usage (social et moins pragmatique) qu'en fait N. Heinrich dans *La valeur des personnes* : "attachement que l'on porte à une personne et, partant, la valeur qu'on lui attribue" (Heinrich, 2022: 51). Il ne faut pas entendre le concernement comme la "réaction personnelle" dont parle L. Jullier (2021: 33-36), qui recourt, lui, au terme de "concernabilité", mais comme une réaction, certes individuelle, mais partagée par d'autres et dont les dimensions sont d'ordre sociale et biographique.

Fais pas ci, fais pas ça

Cette série marque en priorité des hommes, quaranténaires, qui disent s'identifier aux personnages. Le concernement porte ici sur le statut familial et/ou professionnel des personnages pour des hommes de la quarantaine. Une femme met en avant, dans cette série, les thèmes de la famille et des sujets tabous, ainsi que sa vitalité.

Bon, reflet de la famille sur ces positions humaines, politiques, et sur les générations qui passent. (Homme, 44 ans, CAP/BEP, sans emploi)

Identification avec les personnages. (Homme, 40 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

On s'identifie. (Homme, 43 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

Humour, sujets tabous, vitalité, famille. (Femme, 51 ans, Bac, art., com., chefs ent.)

Game of Thrones

Les raisons avancées pour caractériser l'effet de *Game of Thrones* tiennent aux personnages qui sont dits "attachants", au monde imaginaire, à la violence et au sexe. Ce sont des adultes d'âge mur (la moyenne d'âge des personnes marquées par cette série étant de 45,7 ans (Combes et Glevarec, 2021: 118)). *Game of Thrones* met en jeu un lien fort aux personnalités incarnées par les personnages, à leurs liens ainsi qu'à l'histoire. S'il y a concernement, il semble porter sur le rapport à des sentiments entre les personnes - "passion, haine, amour, violence", dit un homme de 58 ans – qui fait écho aux préoccupations de certaines personnes. On le voit aussi, *a contrario*, à travers le rejet par certain-es de cette série pour sa violence qui rebute une partie du public.

Addictive, divertissante, marquante en particulier par l'ampleur du monde imaginaire, la diversité des personnages et aussi par sa violence. (Homme, 38 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

Attachement aux personnages, suspens, décor, scénario. (Femme, 36 ans, 2-3 cycle, autre inactive)

Bonne histoire. Des rebondissements, plusieurs visions sur divers personnages avec un fil conducteur. (Homme, 60 ans, sans dip/brevet, prof. intermédiaire)

Différente, guerre, amours, attachement de certains personnages, rêve, imagination. (Femme, 51 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Épique, fantastique, personnages attachants, addictive. (Femme, 41 ans, 2-3 cycle, prof. refus)

Intérêt du scénario, profondeur des personnages, évasion garantie. (Homme, 58 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

La reconstitution d'un univers médiéval avec d'innombrables intrigues, la lutte pour le pouvoir, la lutte pour survivre, l'attachement à des personnages bien trempés et sans manichéisme. (Homme, 53 ans, CAP/BEP, prof. intermédiaire)

L'histoire. Les personnages. Les effets spéciaux. (Femme, 52 ans, sans dip/brevet, employée)

Passion, haine, amour, violence dans une fiction qui pourrait par moment avoir été vécue. (Homme, 58 ans, Bac+2, cadres, prof. int. sup.)

Rebondissements incroyables, décors magnifiques, personnages qui suscitent l'attachement, univers vraiment passionnant. (Femme, 27 ans, 2-3 cycle, sans emploi)

Un héros de la série meurt à la fin de chaque saison et je veux savoir ce que deviennent tous les personnages. Les vies des différentes familles attirent ma curiosité. (Homme, 45 ans, Bac+2, ouvrier)

Grey's anatomy

Sentiment, relation amoureuse ou professionnelle et émancipation féminine semblent au principe du concernement engagé dans *Grey's anatomy* pour un public de répondantes, concernées, trentenaire et quarantenaire. L'émotion est au centre de ce goût féminin.

Action, romantisme et suspense. (Femme, 42 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Captivante, évasion. (Femme, 35 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Cela représente la vie dans les hôpitaux et celle des membres du personnel. (Femme, 48 ans, sans dip/brevet, employée)

Découverte du milieu médical. (Homme, 44 ans, Bac, prof. intermédiaire)

Elle est très émouvante. (non renseigné)

Émouvante, des acteurs marquant, suspens, amour. (Femme, 33 ans, Bac, prof. intermédiaire)

Immersion dans le médical avec des intrigues amoureuses et une part de suspense entre chaque épisode. (Femme, 37 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Le jeu des acteurs et le milieu hospitalier. (Femme, 40 ans, 2-3 cycle, prof. intermédiaire)

Les drames que l'héroïne a vécu et sa manière de s'en relever. (non renseigné)

L'histoire, les personnages. (Femme, 36 ans, Bac, sans emploi)

On peut se projeter même si on n'est pas médecin. (non renseigné)

Réalité. (Femme, 51 ans, CAP/BEP, employée)

Série sentimentale avec action et suspens. (Femme, 63 ans, sans dip/brevet, retraitée)

Univers médical et relation entre les personnages. (Femme, 41 ans, Bac+2, employée)

La petite maison dans la prairie

Du fait de l'ancienneté de la série, c'est l'attachement qui prime ici et renvoie à la "jeunesse" passée de ses amateurs et amatrices. Toutefois, un concernement est discernable. Il porte sur une proximité de conditions pour des femmes, plutôt, et des hommes, de milieu populaire (ouvrier, employés). Il manifeste une identification, à l'époque du visionnage, aux personnages jeunes pour des spectateurs alors jeunes.

Ça fait très longtemps que je l'ai regardée. J'ai des bons souvenirs. C'était à la campagne et c'était agréable à regarder. (Femme, 62 ans, CAP/BEP, autre inactive)

Cela représente la vie de Mr et Mme tout le monde. (Femme, 42 ans, sans dip/brevet, employée)

C'est simple et la réalité. (Femme, 39 ans, CAP/BEP, employée)

C'était une série de mon enfance. (Homme, 49 ans, 2-3 cycle, prof. intermédiaire)

Elle a bercé mon enfance. On pouvait s'identifier aux personnages. (Femme, 42 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Elle nous dit la vérité. (non renseigné)

Famille. (Homme, 53 ans, CAP/BEP, ouvrier)

Histoire vraie avec beaucoup de leçons de morale et beaucoup d'amour. (Femme, 61 ans, CAP/BEP, employée)

Il y avait beaucoup d'enfants dans la série et, étant une enfant à l'époque, je m'évadais dans cet univers. (Femme, 35 ans, Bac, prof. refus)

J'aimais que les gens s'aimaient tous et s'entraidaient. (Femme, 47 ans, CAP/BEP, prof. intermédiaire)

Je connais cette série depuis l'enfance et j'aime beaucoup. Il y a beaucoup de morale, du comique et de la tristesse. Ça nous montre et nous rappelle comment vivaient les gens avant et la dureté de la vie à l'époque. (Femme, 48 ans, CAP/BEP, autre inactive)

La bonté de Michael Landon, la manière dont il prenait choses, il était unique. (Femme, 47 ans, sans dip/brevet, autre inactive)

Mon enfance, la vie familiale parfaite avec ses joies et malheurs. (Femme, 47 ans, CAP/BEP, employée)

Parce qu'on rencontre les malheurs des familles à cette époque et leur dur travail et très fort lien familial. (Femme, 20 ans, Bac, sans emploi)

Souvenir. (Femme, 62 ans, CAP/BEP, retraitée)

Très bien écrite, jouée et reste indémodable. (Homme, 47 ans, sans dip/brevet, prof. refus)

Le bureau des légendes

Sont concernés par *Le bureau des légendes* des individus d'âge mûr (40-50 ans et au-delà). Leur concernement porte sur l'actualité géopolitique. Ici on peut faire l'hypothèse qu'une expérience de vie explique un concernement pour des thématiques du monde réel plutôt qu'imaginaire et projectif (monde surnaturel qui, à l'inverse, va concerner un public jeune en construction identitaire). Le concernement l'est par un personnage principal qui a, lui-même, une vie passée, est déjà père et se situe dans un second temps de son existence. Il occupe une position professionnelle de cadre.

Atmosphère, personnages magnifiques, plongée dans un monde inconnu, tension psychologique, valeurs. (Homme, 49 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

D'actualité et raconte certainement ce qui se passe au sein des services secrets du pays. (Homme, 40 ans, 2-3 cycle, prof. intermédiaire)

Intrigues, manipulation et enjeux diplomatiques. (Femme, 50 ans, 2-3 cycle, cadres, prof. int. sup.)

La dernière saison collait à l'actualité formidablement. (Femme, 81 ans, Bac+2, retraitée)

Le monde du renseignement opaque, étrange, secret et fait de manipulations. Tout cela pour défendre au mieux les intérêts de la France tout en essayant de connaître le jeu de

l'ennemi, voire de pays amis lesquels ont des intérêts divergents. (Femme, 56 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Milieu des services secrets français inconnu et peu mis à l'écran. En lien direct avec l'actualité avec Daech et guerre en Irak. (Femme, 58 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Les Feux de l'amour

Diffusé en France depuis 1989, ce soap-opera au long court est suivi par un public féminin âgé et faiblement diplômé. Il y a ici concernement par la question des secrets de famille et l'idée que la série met en scène une certaine réalité.

Ce sont des faits réels. (Femme, 63 ans, sans dip/brevet, retraitée)

Je me vide la tête en regardant cette série. (Femme, 39 ans, Bac, employée)

La durée. Beaucoup de revirement de situation. Tout ce que l'on peut faire avec de l'argent en bien et en mal. (Femme, 67 ans, sans dip/brevet, retraitée)

Parce que ça m'intrigue, je veux voir la suite à chaque fois et que c'est bien. (Homme, 64 ans, sans dip/brevet, retraité)

Secret de familles. (Femme, 73 ans, sans dip/brevet, retraitée)

Plus belle la vie

Ce sont ici des membres des catégories populaires qui sont concernés par ce feuilleton qui ressemble à la (leur) vie ; "à la vie que l'on mène tous les jours", dit un homme de 32 ans, employé. Le concernement porte sur une proximité de conditions et une proximité des thèmes sociaux contemporains, de "l'actualité" disent certains, qui traversent la société française (parentalité, sexualité, etc.).

C'est réel. (Femme, 29 ans, CAP/BEP, sans emploi)

C'est familial, toute ma famille la regarde et j'adore. (Femme, 26 ans, Bac+2, employée)

Cette série me captive parce qu'elle reflète à merveille la société actuelle sous plusieurs angles. Je l'adore. (Femme, 60 ans, Bac+2, sans emploi)

Chaque épisode suit l'actualité jour après jour. (Homme, 39 ans, CAP/BEP, ouvrier)

Cours de la vie de l'actualité. (Femme, 66 ans, CAP/BEP, retraitée)

Elle est toujours actualisée. On se reconnaît dans les acteurs qui sont souvent proches de la vraie vie même si parfois il y a des actions quelque peu fantasques : ce qui ajoute suspense et piment. (Femme, 68 ans, CAP/BEP, retraitée)

Elle parle des sujets d'actualités. Au jour le jour. (Homme, 53 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Elle ressemble à la vie que l'on mène tous les jours. (Homme, 32 ans, Bac, employé)

Il y a toujours de l'action, des nouveautés, du suspense et on est toujours dans l'actualité du moment. (Homme, 58 ans, CAP/BEP, cadre, prof. int. sup.)

The Walking Dead

Cette série apocalyptique est marquante pour des trentenaires et quarantenaires (âge moyen de 37,1 ans), de professions intermédiaires, intéressés par la dimension fantastique et d'épouvante de la série – laquelle met en scène des zombies. Ils soulignent les effets de suspense, voire la peur qu'elle peut susciter et qu'ils semblent rechercher, mais également la mise en scène des rapports humains entre les survivants. Les spectateurs sont attachés au thème des zombies, aux personnages et à leur évolution.

Pour la vision apocalyptique et l'évolution des rapports humains qui en découle. (Homme, 40 ans, CAP/BEP, ouvrier)

Psychologie des personnages, rebondissements et suspense. Réaction des hommes dans des situations extrêmes. (Homme, 42 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Relation père fils. (Homme, 45 ans, Bac+2, cadres, prof. int. sup.)

C'est effrayant mais je ne peux m'empêcher de regarder jusqu'à la fin. Les zombies ce n'est pas nouveau mais on est tenu en haleine. (Homme, 46 ans, Bac, art., com., chefs ent.)

Énorme, l'évolution des personnages. (Homme, 42 ans, CAP/BEP, ouvrier)

Flippante à souhait. Excellent scénario. Personnages attachants. (Homme, 45 ans, Bac+2, prof. intermédiaire)

Les effets, l'histoire. (Homme, 45 ans, CAP/BEP, ouvrier)

Les personnages, l'histoire, le thème de la série. (Femme, 34 ans, CAP/BEP, employée)

La dimension d'intérêt pour les "rapports humains" peut être proposée comme principe d'un concernement mais sur la base de réponses trop succinctes pour permettre une plus solide argumentation.

Conclusion

La série est devenue une pratique culturelle qui compte au sein de la culture audiovisuelle domestique. Son importance tient à son appropriation individualisée par les spectateur-ices. Autonomisation vis-à-vis de la diffusion télévisée, détachement du téléviseur, émancipation du domicile et individualisation de la pratique donnent à cette pratique culturelle sa caractéristique contemporaine. Ces mouvements historiques s'articulent à un concernement particularisé dont rendent compte les variables sociologiques et socio-biographiques derrière les goûts. Ils éloignent cette pratique du cinéma et la rapproche de la musique et de la lecture. La démonstration des concernements mériteraient une exploration qualitative plus poussée.

Cette individualisation ne tient pas tant à une présence accrue des séries au sein des programmes télévisés qu'à l'évolution matérielle qu'entraîne internet en mettant à disposition à

la télévision (rediffusion) et hors télévision (plateformes, téléchargement, streaming) une diversité thématique et de format de ce type d'œuvre culturelle.

Les deux enquêtes, SERIES et PC18, montrent une structuration identique de la diversité des goûts en fonction de l'âge, du diplôme et du sexe des spectateur·ices. Le relatif effacement du sexe dans SERIES s'explique par l'expression des séries vues et non celle des préférences génériques. Tout porte à voir dans l'articulation des goûts et des inappétences une différenciation à l'œuvre où jouent à la fois des concernements socio-biographiques spécifiques et des positionnements par rapport au goût de certain·es autres. La différenciation est plurielle, à la différence de la distinction sociale qui, elle, est de classe et verticale (Glevarec, 2020b). La différenciation qu'illustre ici la pratique des séries est un processus où sont articulées affirmation de préférences et prise de position à l'endroit du choix des autres selon une pluralité de variables qui vont définir, pour chacun·e, un type de concernement particularisé pour certains objets et un éloignement, une indifférence ou une prise de position à l'égard d'autres objets.

Annexes

Tableau 15 : la fréquence de visionnage des séries selon les variables socio-démographiques

Sur 100 personnes de chaque catégorie déclarent regarder des séries	Tous les jours ou presque	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Plus rarement
Sexe				
Homme	31,3	47,2	10,7	10,9
Femme	45,4	38,2	8,4	8,0
Age				
15-24	39,2	42,8	9,6	8,4
25-34	42,8	41,5	8,2	7,4
35-44	30,7	46,2	12,3	10,8
45-54	30,5	49,4	10,9	9,1
55-64	39,8	39,6	9,5	11,1
65-74	46,1	38,8	5,6	9,4
75 ans et plus	53,8	29,3	8,3	8,5
Niveau de diplôme				
Aucun, CEP	51,8	33,1	5,8	9,2
Brevet	42,2	39,4	10,1	8,4
CAP-BEP	44,0	39,4	7,5	9,1
Bac, Bac professionnel	34,5	46,3	9,6	9,6
Baccalauréat plus deux années	34,1	48,4	9,8	7,7
Etudes supérieures	25,5	49,2	14,4	11,0
CS de l'individu				
Agriculteurs exploitants	25,8	46,1	15,8	12,3
Indépendants	24,6	49,2	13,6	12,7
Cadres et prof. libérales	22,4	50,1	15,8	11,7
Professions intermédiaires	32,8	45,8	10,2	11,2
Employés	42,6	43,4	7,4	6,6
Ouvriers	34,7	44,8	10,2	10,3
Autres Inactifs	41,7	41,2	8,7	8,3
Retraités	49,5	34,6	7,1	8,7
Revenu du ménage				
Inférieur à 1200€	55,7	28,2	6,6	9,5
1200-1999 €	46,5	36,8	8,4	8,3
2000-2999 €	40,2	43,7	8,3	7,8
3000-3999 €	35,5	46,2	9,1	9,2
Supérieur à 3999 €	26,7	48,2	12,8	12,2
Lieu de résidence				
Rural, inférieur à 5000 habitants	38,8	43,2	9,6	8,3
5 000 - 19 999 habitants	47,6	36,8	6,4	9,2
20 000 - 199 999 habitants	40,3	40,0	8,9	10,7
Supérieur à 200 000 habitants	38,9	43,2	9,6	8,3
Paris	31,6	45,6	11,8	11,0
Ensemble	38,9	42,3	9,5	9,3

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs supérieures à la moyenne ont été mises en gras.

Tableau 16 : les genres de série aimés selon les genres de série vus

% en colonne		Genre de série vu																
		Comique	Action	Policier	Horreur	Science-fiction	Amour	Histoire	Aventure	Dramatique	Animation	Auteur	Docu-mentaire	Western	Erotique	Musical	Politique	Aucun
Genre de série aimé	Comique	46,7	21,2	17,9	22,1	17,0	22,7	19,5	21,5	19,4	24,9	18,8	22,6	27,5	35,4	26,7	18,4	4,6
	Action	25,4	45,9	23,9	29,9	26,5	17,5	18,8	34,1	21,7	27,4	21,0	20,2	30,9	26,7	24,1	20,6	19,9
	Policier	32,7	37,1	60,9	27,7	35,7	31,2	38,0	33,7	38,9	31,6	44,7	38,3	39,2	24,8	32,7	48,0	12,8
	Horreur	6,5	7,1	4,5	38,7	9,3	4,5	3,2	6,4	6,7	5,6	2,8	5,1	5,4	4,3	6,8	2,8	2,0
	Science-fiction	14,8	19,8	14,1	30,4	49,1	9,8	17,3	21,6	12,1	26,9	13,9	13,1	15,7	17,0	12,9	19,7	2,5
	Amour	14,0	8,0	9,2	8,8	7,0	47,2	9,0	10,1	14,2	11,3	9,3	9,6	8,9	18,5	23,1	10,4	0
	Histoire	7,2	6,6	8,3	6,9	9,0	8,0	35,0	9,2	11,1	8,8	20,4	13,1	11,8	10,5	10,3	14,4	5,8
	Aventure	12,2	15,3	10,7	12,1	13,5	10,9	13,4	28,1	12,8	13,5	13,7	13,5	18,8	27,2	13,9	9,1	5,3
	Dramatique	6,7	4,8	6,0	6,1	4,2	8,9	7,9	5,0	25,6	4,2	11,7	5,7	6,4	15,8	9,3	7,0	0
	Animation	4,9	5,0	3,3	7,2	8,7	3,2	4,1	5,2	3,1	25,1	2,5	4,9	5,4	11,1	5,7	1,8	0
	Auteur	1,2	0,7	1,3	0,6	1,1	1,5	2,3	1,0	2,7	1,6	19,3	2,3	2,1	1,5	3,6	3,8	0
	Docu-mentaire	8,1	6,1	7,4	5,3	7,0	5,5	13,1	7,9	8,2	9,3	12,2	28,3	10,9	7,2	15,1	13,0	15,4
	Western	2,5	2,6	2,3	2,5	1,7	2,0	2,6	3,4	1,8	2,7	3,7	2,1	22,6	12,3	2,4	2,1	0
	Erotique	0,1	0,2	0,2	0,4	0,2	0,5	0,2	0,2	0,3	0,7	0,5	0,5	0,7	7,0	0,3	0	0
	Musical	2,2	1,0	1,4	1,6	1,3	3,4	2,1	1,4	2,0	3,4	3,3	1,9	3,2	3,3	17,9	2,4	0
	Politique	3,1	3,5	5,1	3,1	5,4	4,4	7,6	4,2	5,4	4,1	12,1	5,8	5,1	1,2	4,1	28,3	0
Aucun	2,3	2,7	2,8	2,1	2,5	2,6	3,3	2,7	3,5	2,8	5,1	3,6	3,2	10,4	3,8	3,6	56,0	

Source : PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs les plus fortes en colonne ont été mises en gras.
Lecture : parmi les spectateurs du genre comique, 46,7 % aiment le genre comique.

Tableau 17 : les genres de série vus selon les genres de série aimés

% en colonne	Genre de série aimé																
	Policier	Comique	Action	Science-fiction	Amour	Horreur	Animation	Dramatique	Docu-mentaire	Histoire	Politique	Musical	Aventure	Auteur	Western	Erotique	Aucun
Policier	97,6	53,6	62,0	63,0	47,4	51,7	47,4	54,2	55,8	63,7	75,9	54,3	54,2	64,7	66,9	76,2	48,1
Comique	35,0	93,3	44,0	44,0	48,2	49,7	47,4	40,4	40,7	36,6	30,3	55,9	41,4	39,4	48,0	31,8	26,5
Action	46,5	49,7	93,1	69,3	32,3	64,2	57,0	34,3	35,9	39,4	40,3	29,5	60,7	26,4	58,5	51,1	36,5
Science-fiction	24,6	21,8	29,4	94,1	15,6	46,1	54,3	16,5	22,8	29,4	34,5	22,0	29,5	22,4	21,5	24,2	18,7
Amour	19,3	26,3	17,5	16,9	93,8	20,1	18,1	31,3	15,9	23,6	25,0	50,3	21,4	28,6	22,5	72,0	17,0
Horreur	9,2	13,7	16,1	28,2	9,4	92,6	21,6	11,6	8,3	10,9	9,5	12,6	12,7	5,7	15,1	31,8	7,6
Animation	12,8	18,7	17,9	30,2	14,7	16,3	91,5	9,6	17,6	16,9	15,2	32,7	17,2	19,7	19,5	57,3	12,3
Dramatique	24,2	22,5	21,8	20,9	28,4	29,7	17,6	90,3	24,0	32,8	31,1	28,9	25,1	50,7	19,8	42,0	23,4
Docu-mentaire	25,6	28,2	21,9	24,3	20,6	24,3	29,3	21,5	89,2	41,8	35,5	30,7	28,6	48,1	25,0	65,8	25,5
Histoire	20,0	19,1	16,0	25,2	15,2	12,0	19,7	23,6	32,6	87,7	36,8	26,3	22,3	36,5	24,5	24,0	18,5
Politique	16,3	11,7	11,3	18,6	11,4	6,9	5,6	13,5	20,8	23,3	88,8	19,2	9,7	39,5	13,1	0	13,1
Musical	6,7	10,3	8,0	7,4	15,3	10,1	10,6	10,8	14,6	10,2	7,7	87,2	9,1	22,6	8,7	11,4	8,5
Aventure	32,8	39,2	53,8	58,5	31,7	44,9	45,4	27,4	36,3	42,4	37,4	32,6	86,6	29,5	59,8	46,1	28,5
Auteur	6,1	4,8	4,6	5,3	4,1	2,7	3,1	9,1	7,9	13,3	15,3	10,7	5,9	81,2	9,1	15,5	7,6
Western	7,3	9,6	9,3	8,2	5,3	7,3	9,1	6,8	9,6	10,5	8,8	14,2	11,1	12,1	75,9	30,3	6,5
Erotique	0,5	1,4	0,9	1,0	1,2	0,6	2,1	1,9	0,7	1,0	0,2	1,6	1,8	1,0	4,6	32,1	2,3
Aucun	0,2	0,1	0,4	0,1	0	0,2	0	0	1,0	0,4	0	0	0,2	0	0	0	8,0

Source : PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs les plus fortes en colonne ont été mises en gras.
Lecture : parmi les amateurs du genre comique, 97,6 % regardent le genre comique.

Tableau 18 : le nombre de genres de séries vus selon les variables socio-démographiques

Sur 100 personnes de chaque catégorie déclarent regarder	Aucun genre	1 à 2 genres	3 à 4 genres	5 à 9 genres	10 genres et plus
Sexe					
Homme	1,0	32,5	35,1	27,2	4,2
Femme	1,4	35,9	37,0	23,2	2,5
Age					
15-24	0,5	29,2	36,6	30,3	3,5
25-34	0,9	23,6	37,8	32,0	5,7
35-44	0,7	34,0	37,5	23,4	4,3
45-54	1,7	36,7	34,0	24,4	3,1
55-64	0,6	43,9	32,9	20,6	2,0
65-74	2,9	35,9	38,6	21,0	1,6
75 ans et plus	2,3	42,9	36,0	17,9	0,9
Niveau de diplôme					
Aucun, CEP	1,9	41,4	35,3	20,1	1,2
Brevet	1,4	31,8	39,3	25,5	2,0
CAP-BEP	1,2	35,3	36,6	24,4	2,5
Bac, Bac professionnel	1,0	32,2	33,4	28,2	5,2
Baccalauréat plus deux années	1,1	32,1	40,7	23,3	2,8
Etudes supérieures	0,8	29,8	35,5	28,6	5,2
CS de l'individu					
Agriculteurs exploitants	2,6	49,5	33,8	14,1	0
Indépendants	0,9	30,8	34,8	26,3	7,3
Cadres et prof. libérales	1,0	31,7	35,8	26,3	5,1
Professions intermédiaires	0,6	30,1	35,6	29,4	4,2
Employés	0,8	33,4	35,5	26,8	3,5
Ouvriers	1,4	34,6	37,7	22,8	3,5
Autres Inactifs	0,8	33,6	35,6	27,0	3,0
Retraités	2,3	39,4	37,0	20,0	1,5
Revenu du ménage					
Inférieur à 1200€	1,7	37,7	33,7	24,7	2,2
1200-1999 €	1,3	34,4	37,4	24,2	2,7
2000-2999 €	1,4	34,4	36,6	24,8	2,9
3000-3999 €	0,8	33,9	37,5	23,5	4,2
Supérieur à 3999 €	0,8	31,2	37,1	27,0	4,0
Lieu de résidence					
Rural, inférieur à 5000 habitants	1,1	39,2	34,7	22,9	2,0
5 000 - 19 999 habitants	2,6	38,4	32,8	24,0	2,2
20 000 - 199 999 habitants	1,6	35,9	34,6	24,0	3,9
Supérieur à 200 000 habitants	0,8	32,0	38,9	25,1	3,2
Paris	0,7	25,8	37,9	30,0	5,5
Ensemble	1,2	34,4	36,1	25,0	3,3

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs supérieures à la moyenne ont été mises en gras.

Tableau 19 : les genres de série préférés selon les variables socio-démographiques

Sur 100 personnes de chaque catégorie déclarent préférer le genre	Policier	Action	Comique	Science-fiction	Aventure	Amour	Documentaire	Histoire	Dramatique	Horreur	Animation	Politique	Western	Musical	Auteur	Erotique
Sexe																
Homme	37,5	32,4	19,8	18,4	14,4	3,6	8,5	8,5	4,0	6,4	5,1	4,9	3,5	0,7	1,2	0,1
Femme	39,6	16,7	21,5	10,1	10,4	19,1	7,9	7,8	9,2	4,5	3,6	3,5	1,0	2,4	1,3	0,3
Age																
15-24 ans	23,2	32,5	21,6	20,9	13,5	9,3	3,3	5,4	6,1	13,5	11,1	3,9	0,7	1,9	0,3	0
25-34 ans	30,3	28,1	25,7	21,1	9,7	13,7	6,4	6,6	8,3	8,1	4,9	4,2	0,8	1,1	0,7	0,3
35-44 ans	38,9	25,7	20,5	18,9	10,9	10,4	8,0	7,1	6,8	4,4	5,2	3,4	1,1	0,9	0,6	0,5
45-54 ans	47,9	25,1	19,8	13,7	12,8	9,9	7,3	9,2	6,5	4,0	1,8	4,4	2,0	1,2	1,7	0,2
55-64 ans	46,1	18,2	18,3	7,6	11,9	12,3	11,6	8,6	5,8	1,4	1,7	3,9	3,1	2,4	1,3	0
65-74 ans	47,1	16,5	20,1	3,3	15,2	14,2	12,9	10,9	7,5	1,2	1,7	4,3	4,5	1,7	2,9	0
75 ans et plus	42,5	12,0	15,9	0,9	12,6	18,4	11,7	11,8	7,2	0,8	0,6	6,3	5,3	3,2	2,3	0,1
Niveau de diplôme																
Aucun, CEP	33,6	23,9	21,5	6,7	13,7	17,6	8,1	5,2	6,2	5,6	3,5	2,1	4,5	2,7	1,4	0
Brevet	31,2	27,1	19,5	14,7	14,9	12,4	6,5	5,0	7,5	9,6	9,2	2,9	2,4	1,4	0,7	0,1
CAP-BEP	37,9	29,6	21,9	10,2	14,7	11,9	9,6	7,2	5,9	7,6	2,7	2,4	2,7	1,5	1,1	0,2
Bac, Bac professionnel	35,9	23,8	20,6	16,6	13,1	12,9	7,8	8,7	7,2	5,6	7,2	4,2	0,9	2,1	0,6	0
Bac+2	45,5	25,7	22,0	18,3	9,2	9,8	6,4	10,2	6,4	3,6	2,8	2,7	1,6	0,6	0,6	0,9
Etudes supérieures	47,5	13,9	18,5	20,1	7,2	6,4	9,1	12,2	8,3	1,3	2,4	10,3	0,4	1,0	2,8	0
CS de l'individu																
Agriculteurs exploitants	29,8	23,7	30,1	1,0	11,5	11,4	10,1	1,1	6,9	0,0	0,0	1,8	0,6	0,0	0,0	0
Indépendants	45,0	23,6	21,8	13,0	13,7	6,4	17,1	11,3	4,2	5,8	2,6	7,8	0,7	2,2	1,6	0
Cadres et prof. libérales	46,8	16,2	16,7	23,4	9,6	3,5	7,7	12,5	6,4	1,2	1,2	10,4	0,6	0,6	2,5	0
Professions intermédiaires	42,7	25,3	21,7	18,8	9,5	10,9	8,7	9,1	7,1	4,7	4,3	3,5	0,8	1,1	1,0	0,4
Employés	38,3	22,5	23,9	15,5	9,8	16,9	6,6	6,1	9,0	8,0	3,8	2,1	0,7	1,3	0,8	0,2
Ouvriers	33,6	39,5	19,3	13,2	14,8	7,7	7,9	5,3	4,9	6,5	4,9	1,8	3,4	1,5	0,3	0
Autres Inactifs	27,3	28,5	22,0	17,7	13,6	11,9	4,0	5,4	6,4	10,1	9,1	3,1	1,2	1,9	0,7	0,4
Retraités	45,7	15,0	18,6	2,9	13,9	16,2	12,0	10,8	7,1	1,0	1,4	5,1	5,2	2,5	2,3	0
Revenu du ménage																
Inférieur à 1200€	25,5	23,2	22,7	13,0	14,1	17,0	7,7	5,8	7,5	7,9	6,6	3,0	3,5	3,2	1,4	0,3
1200-1999 €	37,1	25,6	23,5	12,0	13,9	16,8	8,0	6,3	5,7	4,9	4,7	2,8	2,8	1,8	1,5	0,2
2000-2999 €	39,7	22,4	20,7	12,8	12,4	11,1	8,8	8,4	7,3	5,5	3,6	4,6	2,7	1,8	1,3	0,2
3000-3999 €	42,1	24,7	18,4	14,5	10,1	12,1	8,7	7,8	6,4	5,7	2,6	3,4	1,1	1,1	0,8	0,3
Supérieur à 3999 €	43,2	20,2	21,0	17,8	10,3	7,5	8,2	11,8	7,2	3,9	2,9	6,8	0,6	0,9	1,4	0
Lieu de résidence																
Rural et aggl. inf. à 5 000 hab.	37,2	24,8	20,5	11,2	14,6	10,6	9,0	7,1	6,0	4,4	4,5	3,3	2,7	1,6	0,8	0,1
5 000-19 999 habitants	39,0	22,6	21,6	13,6	11,9	11,8	6,9	7,9	6,2	4,1	3,9	3,5	3,2	1,7	1,0	0,2
20 000-199 999 habitants	34,5	23,2	21,4	15,0	11,7	11,5	7,1	6,9	5,5	5,9	4,3	2,8	2,7	1,5	1,3	0,1
Supérieur à 200 000 habitants	40,9	26,1	21,7	15,2	12,3	12,6	7,4	7,2	6,3	6,2	3,8	5,2	1,4	1,8	1,5	0,2
Paris	41,6	20,7	18,1	15,1	9,0	14,1	10,1	12,6	10,7	5,9	5,1	5,8	1,2	1,5	1,8	0,4
Ensemble	38,7	23,9	20,7	13,9	12,2	12,0	8,2	8,1	6,8	5,4	4,3	4,2	2,2	1,6	1,3	0,2

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs supérieures à la moyenne ont été mises en gras.

Tableau 20 : les séries vues parmi les 15 proposées selon les variables socio-démographiques

Sur 100 personnes de chaque catégorie déclarent avoir vu	The Big Bang Theory	Le Bureau des légendes	Chapeau melon et bottes de cuir	Les Experts	Fais pas ci, fais pas ça	Les Feux de l'Amour	Game of Thrones	Grey's Anatomy	Mad Men	Plus belle la vie	La petite maison dans la prairie	Rizzoli and Isles	Twin Peaks	Versailles	The Walking Dead	Aucune série
Sexe																
Homme	29,4	14,4	56,4	67,0	31,9	26,9	37,9	47,1	11,2	41,4	62,7	16,3	11,8	12,9	34,1	2,0
Femme	20,9	7,7	52,3	66,1	40,7	41,8	26,1	61,2	6,9	50,7	74,9	20,3	8,9	11,9	21,1	1,0
Age																
15-24 ans	45,1	8,2	9,8	70,9	36,5	32,0	50,6	61,8	9,5	53,1	48,7	8,5	4,2	11,1	53,1	2,8
25-34 ans	51,2	15,3	30,4	73,4	33,1	40,8	53,0	72,0	14,7	51,0	66,8	11,9	9,8	13,5	47,2	1,0
35-44 ans	29,5	13,4	51,5	74,2	37,1	39,0	37,7	70,3	12,5	42,6	76,8	19,0	16,9	13,1	36,4	1,0
45-54 ans	15,0	12,5	78,8	68,2	42,2	33,7	26,7	55,9	8,7	38,4	83,7	22,5	17,5	14,4	17,6	0,9
55-64 ans	7,5	10,5	78,3	64,5	35,5	27,1	17,1	41,6	5,4	40,6	71,4	25,1	8,1	10,9	7,9	0,8
65-74 ans	3,6	7,4	74,8	56,0	40,3	32,4	8,2	35,0	4,0	49,8	68,8	26,2	6,5	11,9	3,3	1,9
75 ans et plus	1,0	3,1	74,8	41,8	28,8	42,2	4,5	22,6	1,7	54,5	68,8	20,3	3,8	10,1	0,9	2,3
Niveau de diplôme																
Aucun, CEP	12,8	3,7	56,3	60,1	28,5	47,2	13,7	43,7	3,9	57,1	72,4	14,9	4,0	7,1	13,2	1,8
Brevet	26,6	6,1	31,9	64,7	42,1	36,9	34,8	54,4	4,4	47,0	56,6	15,6	6,0	9,0	34,7	2,8
CAP-BEP	16,4	6,7	62,1	69,4	36,1	35,0	24,9	51,7	6,3	50,4	76,6	19,5	7,8	9,0	23,1	1,3
Bac, Bac professionnel	31,1	10,3	45,5	71,3	36,8	32,7	36,9	59,4	10,0	45,8	67,9	17,6	9,7	14,4	34,8	1,3
Bac+2	30,8	16,2	59,2	73,3	40,9	30,6	38,2	65,6	10,2	41,0	72,2	23,8	11,5	14,8	30,6	0,3
Etudes supérieures	36,4	23,0	60,4	61,8	41,3	25,7	47,5	58,3	17,6	33,6	63,4	19,2	22,0	20,0	32,4	1,4
CS de l'individu																
Agriculteurs exploitants	4,9	10,5	53,1	60,0	40,9	33,2	8,1	39,6	1,4	47,6	67,1	13,6	1,5	2,0	4,7	0,8
Indépendants	25,0	15,4	59,1	69,2	38,7	25,8	28,6	56,3	14,9	36,3	59,9	17,1	9,8	15,7	26,8	0,6
Cadres et prof. libérales	35,4	23,4	67,9	62,8	42,5	22,9	47,9	57,2	19,2	27,7	66,2	18,9	24,2	18,8	32,0	1,4
Professions intermédiaires	35,2	15,0	57,1	75,1	41,4	32,5	44,1	67,9	12,4	41,7	72,8	21,0	16,2	17,4	35,6	0,7
Employés	28,6	9,2	51,2	75,4	37,3	41,6	36,5	67,1	8,1	51,8	79,4	19,3	9,9	10,2	33,1	0,2
Ouvriers	25,7	9,9	52,3	72,2	29,1	36,1	29,3	57,2	8,4	51,2	75,4	13,0	9,0	10,0	35,6	1,6
Autres Inactifs	33,4	8,1	26,6	67,7	35,2	37,0	39,1	58,3	8,0	48,3	58,6	12,8	6,1	9,7	37,1	2,5
Retraités	3,0	6,0	74,7	52,6	35,7	36,2	8,3	33,0	3,1	51,0	70,2	24,7	5,5	11,4	2,4	1,9
Revenu du ménage																
Inférieur à 1200€	23,8	4,0	43,7	64,8	29,8	43,8	29,2	51,6	7,7	54,1	67,2	14,1	6,5	8,5	24,4	1,6
1200-1999 €	24,2	7,8	53,9	66,7	34,2	42,1	27,1	54,4	8,2	54,3	71,9	18,9	7,3	10,3	22,5	1,0
2000-2999 €	21,6	8,6	58,3	65,9	38,1	36,3	27,3	50,7	8,7	50,8	75,2	17,2	8,9	9,8	25,8	1,4
3000-3999 €	28,3	12,4	55,1	72,4	37,1	32,9	33,0	63,7	6,8	45,7	72,6	18,3	12,1	12,8	29,5	0,6
Supérieur à 3999 €	28,4	18,8	57,2	63,5	42,4	24,5	41,8	52,7	13,4	33,4	61,4	21,5	15,7	18,9	31,7	2,1
Lieu de résidence																
Rural et aggl. inf. à 5 000 hab.	19,3	8,3	57,4	67,1	37,3	33,1	26,5	53,6	5,4	49,6	72,9	17,7	8,5	11,3	24,1	1,4
5 000-19 999 habitants	19,4	8,6	56,1	63,8	39,1	37,7	28,2	54,0	6,0	54,4	72,1	19,6	8,9	12,2	22,0	1,1
20 000-199 999 habitants	25,4	8,9	51,8	65,8	33,7	32,9	30,0	56,1	7,8	47,8	70,9	17,7	8,3	12,0	28,9	1,5
Supérieur à 200 000 habitants	28,7	11,5	52,5	68,1	37,9	37,4	33,4	56,1	9,4	45,0	69,9	20,7	12,5	9,4	26,8	1,5
Paris	30,3	17,2	52,4	65,9	35,2	34,4	40,5	53,5	16,6	36,6	59,1	16,2	12,2	19,1	33,8	1,7
Ensemble	24,8	10,8	54,1	66,5	36,7	35,0	31,5	54,8	8,9	46,4	69,3	18,5	10,2	12,4	27,0	1,5

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; les valeurs supérieures à la moyenne ont été mises en gras.
Liste de 15 séries soumises aux enquêtés.e.s.

Tableau 21 : la sociabilité de la pratique des séries

	%
Sur 100 spectateurs de séries regardent	
Seul.e	71,5
En couple	48,0
Avec vos enfants	13,5
Avec des proches (parents, grands-parents)	9,2
Avec un ou des ami.e.s	8,1
Avec vos petits-enfants	1,1
En groupe organisé	0,2
Pas de règle générale	0,3

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de séries (N = 7 051) ; plusieurs réponses possibles.

Tableau 22 : la sociabilité du visionnage des films (hors cinéma)

	%
Sur 100 spectateurs de films (hors cinéma) regardent	
Seul.e	64,5
En couple	54,6
Avec vos enfants	19,4
Avec des proches (parents, grands-parents)	12,9
Avec un ou des ami.e.s	11,4
Avec vos petits-enfants	2,4
En groupe organisé	0,5
Pas de règle générale	0,6

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de films (N = 8 555) ; plusieurs réponses possibles.

Tableau 23 : la sociabilité de la sortie au cinéma

Sur 100 spectateurs de films au cinéma regardent	%
En couple	54,7
Avec un ou des ami.e.s	39,4
Avec vos enfants	31,3
Avec des proches (parents, grands-parents)	16,9
Seul.e	16,7
Avec vos petits-enfants	4,7
En groupe organisé	1,5
Pas de règle générale	0,5

PC18 ; champ : ensemble des spectateurs de films au cinéma (N = 5 677) ; plusieurs réponses possibles

Tableau 24 : les contributions aux axes de l'espace des séries vues et des genres regardés

Facteur 1	Contribution au facteur	Modalités des variables supplémentaires	Facteur 2	Contribution au facteur	Modalités des variables supplémentaires	Facteur 3	Contribution au facteur	Modalités des variables supplémentaires
482	23	75ans&+	170	21	AucunCEP	73	4	CadresProfLib
443	2	Agri	109	8	<1200€	63	5	EtudesSup
429	59	Retraités	89	3	75ans&+	55	3	45-54ans
419	28	65-74ans	77	4	Employés	42	2	>3999€
345	20	AucunCEP	76	4	15-24ans	37	1	55-64ans
327	21	55-64ans	75	2	Brevet	37	1	Bac+2
250	17	CAP-BAP	74	3	MénageComplexe	29	2	CpleSansEnf
185	11	Rural<5Mhab	72	5	Inactifs	23	0	65-74ans
175	13	CpleSansEnf	62	11	Féminin	17	0	ProfInter
165	5	45-54ans	62	4	1200-1999€	16	0	35-44ans
149	4	5M<20Mhab	44	2	CAP-BAP	16	0	3000-3999€
125	4	2000-2499€	30	1	25-34ans	15	0	CpleAvecEnf
121	1	Famille monoparentale	29	0	Famille monoparentale	11	0	Retraités
116	9	Féminin	29	1	5M<20Mhab	6	0	>200Mhab
111	5	PersonneSeule	20	0	OuvNonQual	3	0	Indépendants
111	3	1200-1999€	19	1	Retraités	1	0	Paris
106	2	20M<200Mhab	8	0	PersonneSeule	-3	0	2000-2499€
98	2	CpleAvecEnf	3	0	20M<200Mhab	-10	0	Employés
86	1	OuvQual	-1	0	Rural<5Mhab	-13	1	Féminin
82	0	Indépendants	-5	0	>200Mhab	-20	0	Famille monoparentale
72	1	3000-3999€	-10	0	OuvQual	-22	1	PersonneSeule
66	0	OuvNonQual	-13	0	BacBacPro	-30	2	Masculin
59	1	<1200€	-16	0	2000-2499€	-31	1	75ans&+
29	0	Employés	-23	0	65-74ans	-32	1	BacBacPro
22	0	Masculin	-39	1	3000-3999€	-34	1	5M<20Mhab
17	0	>200Mhab	-42	1	CpleAvecEnf	-36	2	CAP-BAP
5	0	Bac+2	-42	1	35-44ans	-36	2	Rural<5Mhab
-25	0	BacBacPro	-43	3	CpleSansEnf	-37	2	20M<200Mhab
-30	0	35-44ans	-44	0	Agri	-50	3	1200-1999€
-36	0	>3999€	-53	2	55-64ans	-60	2	OuvQual
-38	0	ProfInter	-56	2	Bac+2	-68	4	25-34ans
-65	0	Brevet	-71	4	ProfInter	-87	7	AucunCEP
-103	3	EtudesSup	-79	5	45-54ans	-97	0	Agri
-117	2	CadresProfLib	-101	7	Paris	-112	2	OuvNonQual
-139	3	Paris	-110	26	Masculin	-116	11	<1200€
-214	10	Inactifs	-161	22	>3999€	-133	20	Inactifs
-239	10	25-34ans	-171	4	Indépendants	-143	10	Brevet
-462	25	MénageComplexe	-190	40	EtudesSup	-228	40	15-24ans
-515	38	15-24ans	-222	28	CadresProfLib	-245	37	MénageComplexe
	8,3	MOYENNE des contributions		5,5	MOYENNE des contributions		4,3	MOYENNE des contributions

PC18

Nota : les contributions supérieures à la moyenne de l'ensemble des contributions ont été mises en gras.

Références

- Bennett, A., (1999). "Rappin'on the Tyne: White hip hop culture in Northeast England—an ethnographic study, *The Sociological Review*, vol. 47, n° 1, pp. 1-24.
- Brunsdon, C., (1981). "«Crossroads». Notes on soap opera, *Screen*, vol. 22, n° 4, pp. 32-37.
- Champagne, C., A. Pailhé et A. Solaz, (2015). "Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ?, *Économie et statistique*, vol. 478, n° 1, pp. 209-242.
- Chartier, R., (1999). "Les pratiques de l'écrit, in Ariès, P. et G. Duby (Eds.), *Histoire de la vie privée*, tome 3, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, pp. 109-157.
- Cibois, P., (1993). "Le PEM, pourcentage de l'écart maximum: un indice de liaison entre modalités d'un tableau de contingence, *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 40, n° 1, pp. 43-63.
- Combes, C. (2013). *La pratique des séries télévisées. Une sociologie de l'activité spectatorielle*, Thèse de 3ème cycle, Thèse de 3ème cycle Mines ParisTech, Paris.
- Combes, C. et H. Glevarec, (2021). *Séries. Enquête sur les pratiques et les goûts des Français pour les séries télévisées*, Paris, Presses des Mines.
- Combes, C., H. Glevarec, R. Nowak et P. Cibois, (2023). *Les sorties culturelles des Français-es. Conditions, expériences et significations*, Paris, Rapport de recherche pour le Département des études, de la statistique et de la prospective, ministère de la Culture.
- Donnat, O. et G. Larmer, (2003). "Télévision et contextes d'usages. Evolution 1986-1998, *Réseaux*, n° 119, pp. 63-94.
- Duru-Bellat, M., (1997). "La socialisation familiale différentielle des enfants, garçons et filles : une synthèse de la littérature européenne et anglo-saxonne, *Carrefours de l'éducation*, n° 3, pp. 93-107.
- Establet, R. et G. Felouzis, (1992). *Livre et télévision : concurrence ou interaction ?*, Paris, PUF.
- Fesneau, E., (2011). *Le poste à transistors à la conquête de la France. La radio nomade (1954-1970)*, Bry-sur-Marne, INA.
- Glevarec, H., (2012). *La sériophilie. Sociologie d'un attachement culturel et place de la fiction dans la vie des jeunes adultes*, Paris, Ellipses.
- Glevarec, H., (2020a). *Le tournant subjectiviste de la sociologie française. L'objectivation sociologique face à l'identité revendiquée, notamment sexuelle*, Actes du Colloque Cultural studies, Cerisy, Lyon, PUL.
- Glevarec, H., (2020b). "La distinction n'est pas une différenciation, *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*, vol. 51, n° 1, pp. 39-59.
- Glevarec, H., (2021a). *L'expérience culturelle. Affects, catégories et effets des œuvres culturelles*, Paris, Le Bord de l'eau.
- Glevarec, H., (2021b). "L'«espace social» selon P. Bourdieu. Examen des fondements d'une figuration de la société et d'une interprétation des pratiques culturelles, *L'Année sociologique*, vol. 71, n° 1, pp. 223-266.
- Glevarec, H. et M. Pinet, (2009). "La « tablature » des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements, *Revue française de sociologie*, vol. 50, n° 3, pp. 599-640.
- Glevarec, H. et M. Pinet, (2013). "Positivité et négativité du goût culturel. Les tablatures du goût cinématographique, *Communications*, vol. 31, n° 1.
- Glevarec, H., R. Nowak et D. Mahut, (2020). "Tastes of our time: analysing age cohort effects in the contemporary distribution of music tastes, *Cultural Trends*, n° 1, pp. 1-17, <https://doi.org/10.1080/09548963.2020.1773247>.

- Gomart, E. et A. Hennion, (1999). "A sociology of attachment: music amateurs, drug users, *The Sociological Review*, vol. 47, n° 1_suppl, pp. 220-247.
- Heinich, N., (2022). *La valeur des personnes. Preuves et épreuves de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Hennion, A., (2004). "Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, *Sociétés*, vol. 3, n° 85, pp. 9-24.
- Héran, F., (1997). "La catégorie socioprofessionnelle : réflexions sur le codage et l'interprétation, in Dupoirier, E. et J.-L. Parodi (Eds.), *Les indicateurs socio-politiques d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, pp. 49-68.
- Jullier, L., (2021). *Qu'est-ce qu'un bon film ?*, Paris, Colin.
- Laugier, S. (Ed.) (2023). *Les séries. Laboratoires d'éveil politique*, Paris, CNRS Editions.
- Lombardo, P. et L. Wolff, (2020). "Cinquante ans de pratiques culturelles en France, *Culture Etudes*, n° 2, pp. 1-92.
- Sepulchre, S. (Ed.) (2011). *Décoder les séries télévisées*, Paris, De Boeck.